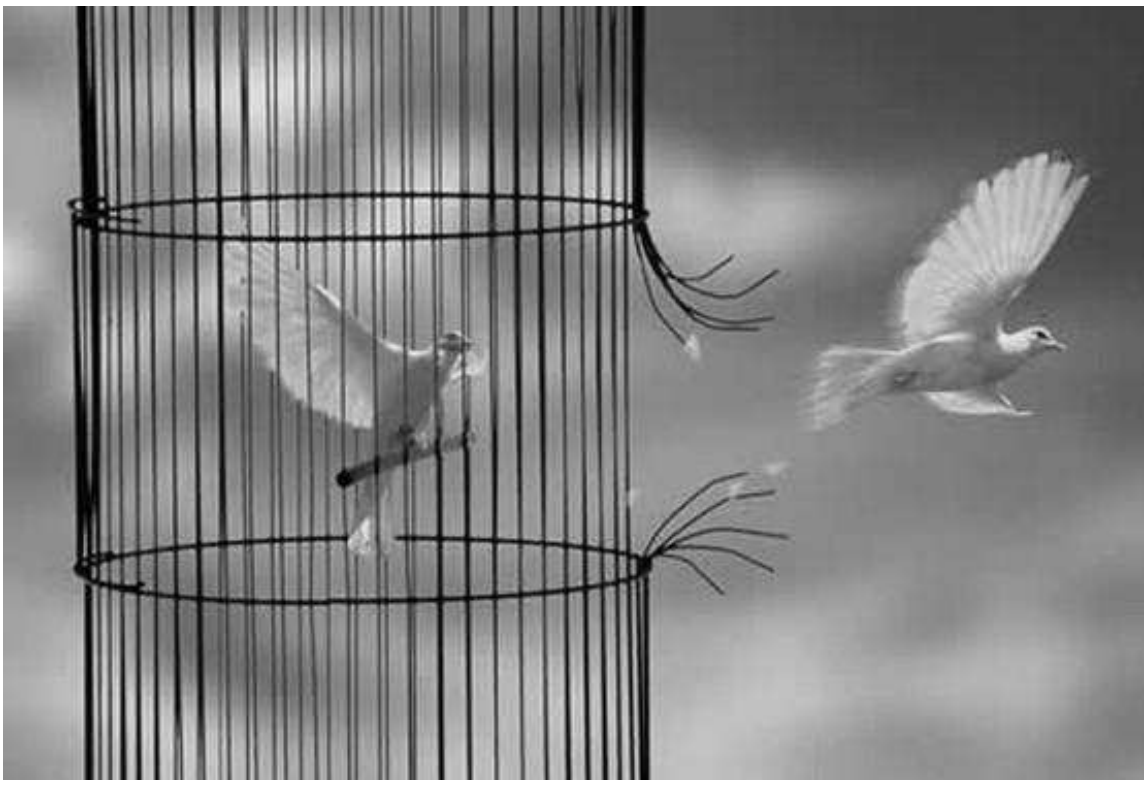
Même pas peur

n°1 – prix libre



« La Révolution est la Révolution,
et la Liberté est son prophète »

Sommaire

Page 4 : Salutations de Grèce
Page 5 : Formes de Vie ?
Page 6 : Des nombres dans la Révolution
Page 8 : Et les vaches seront ourlées au mètre
Page 9 : Un bon conseil
Page 10 : Les monstres seront tous anéantis
Page 12 : Histoire des sciences
Page 13 : Nous ne sommes pas des esclaves, nous sommes de la dynamite !
Page 14 : De l'identité
Page 16 : Travail Prison Travail : Pour une lutte contre tous les enfermements
Page 17 : « Mesdames et messieurs, je vous rappelle que cette rame est en direction de l'abrutissement des corps et des cerveaux »
Page 19 : De ci, de là
Page 20 : Notes
Page 22 : Beau comme une prison qui s'embrase
Page 23 : Chronologie parcellaire de la solidarité avec les inculpés de Vincennes
Page 25 : Sabotons la machine à expulser
Page 26 : Il y a ceux (et celles)
Page 27 : Au sujet d'un concert

Avec la participation non référencée de Ton Steine Scherben, Kalashnikov, Contravene et Pietro Gori.

Même pas les jetons !

Vu l'ambiance ces temps ci, sur fond d'arrestations, de fichiers ADN obèses, de contrôles judiciaires, de guerre aux pauvres de plus en plus ouverte et déclarée ; on peut facilement se sentir dépassés et sérieusement flippés, d'autant lorsque l'on se sent isolés, avec des rêves au coeur se satisfaisant moyennement de la sociale démocratie ambiante, qu'elle se veuille radicale ou non.

Face à cela, on peut se dire que l'on n'a pas envie de se résigner et de rentrer dans le moule qu'on nous a conçus, on peut refuser de suivre aveuglément ceux qui gèrent nos résistances à nos places, on peut même vouloir penser ce qui nous semble juste et non ce qui fait bien dans « certains milieux ».

On peut même penser que l'agitation écrite – et pas que dans le virtuel – est nécessaire, d'autant plus quand on ne la délègue pas en se contentant d'être d'accord avec un certains nombres de textes et de parutions. Les imbéciles qui pensent qu'écrire et diffuser des textes signifie ne rien faire à coté sont les complices maussades de l'aliénation régnante ; et puis, eux, ça ne les dérange pas de faire n'importe quoi de toute façon, alors ?

Ce journal n'a pas d'ambition, juste des désirs à porter. Les textes qui s'y trouvent n'ont à se réclamer que d'eux mêmes. Le « nous » et le « je » ne signifient rien du nombre d'auteurs de tel ou tel texte. Que l'on cesse un peu de se demander qui est derrière tel ou tel texte, on respirera mieux. Le théâtre militant, on s'en fout, des débats acharnés partout.

Pareil pour les illustrations : est utilisé ce qui est utilisé. Rien à foutre du droit d'auteur. Par la même, évidemment, ces textes sont librement réutilisables, transformables, diffusables .

Pour l'Anarchie, Janvier 2010.

Contact : memepaspeur@riseup.net
http://mmpapeur.blogspot.com/

Depuis petits, déjà...

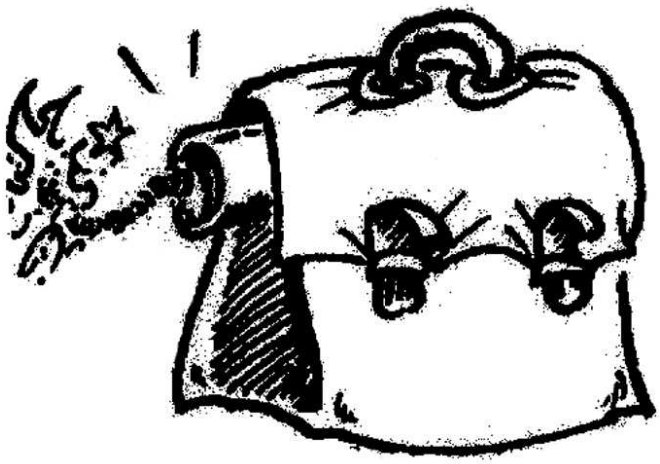
Petits déjà, on nous apprenait que nous avions cinq sens. Il y avait la vue, stoppée de toute part à 50 mètres par les immeubles de béton et les usines ; l'ouïe, qui permet d'entendre des nuées d'abeilles après avoir travaillé sur un marteau piqueur ; l'odorat, pour sentir les fumées des voitures et des centrales ; le goût, pour manger des boîtes et des animaux morts ; le toucher enfin, pour bien sentir l'outil, le paquet de pâte, le journal gratuit, ou tout autre objet permettant de « gagner sa vie ».
Cette vie, elle nous est volée. Nous sommes comme produits, pour produire des richesses, pour quelques uns. Et ces cinq sens, dont on pourrait se servir pour contempler la splendeur de la nature, pour partager avec les autres, pour saisir le monde et soi même, symbolisent par la somme de sensations désagréables qu'ils nous transmettent quotidiennement, ce vol insensé de nos existences, qui appartiennent aux riches, et à leurs dociles défenseurs.
Que voulez vous ? Le monde est tel qu'il est. Et tel qu'il est, pour quiconque désire ne serait – ce qu'encore voir des abeilles, des lucioles, des papillons, il est à mettre à terre, à mettre à sac, à jeter aux poubelles d'une Histoire qui aura vu, depuis si longtemps, des individus en exploiter d'autres pour leur profit.
Nous sommes dépossédés de nos vies par des patrons qui nous épuisent et nous volent notre temps, des flics qui nous privent de nos amis, des baveux qui choisissent notre défense à notre place, des fachos déclarés ou non qui nous oppressent pour nos particularités physiques ou autre...

On est dépossédés depuis petits déjà, quand à 7h du matin on nous réveillait pour aller se faire enfermer et gaver de force dans des écoles sordides pour nous apprendre à nous taire et à obéir.

Depuis petits déjà... L'imposition des normes, cachée sous des notions foireuses comme le « respect »... La bouffe de merde, les connards autoritaires qui règnent grâce à la force dans la cour, les pions qui se mêlent de ce qui les regardent pas, les balances déjà (les « rapporteurs »), les profs tout puissants, leurs cours abrutissants, les horaires imposés, la violence institutionnelle et sanctifiée de droite à gauche, par le monde des grands qui savent mieux que les enfants ce qui est bon pour eux, et qui n'écoutent jamais.

Depuis petits déjà, et jusqu'à la mort dans un Ehpad sordide où on te colle un bracelet électronique pour pas que tu te fasses la malle, on nous vole notre existence et ce qui fait qu'elle pourrait être douce et belle : nos sensations, nos rapports aux autres...
C'est ce qu'un économiste ne comprendra jamais : la violence de la faim et la nécessité de mettre fin à la misère n'empêche pas de vouloir mieux qu'une assiette remplie mais de saloperies, et qu'on peut désirer mieux que « pas de misère ». On peut désirer la Joie pour chacun, pas seulement l'absence de pleurs. Il faut récupérer nos vies, nous exproprier nous même.

Quand voir un coucher de soleil, une étoile, la lune même, nécessite des frais, et du temps, pour sortir de la ville, qui peut trouver ce monde habitable ? Dans les grandes villes, le ciel la nuit n'est qu'un plafond noir. Ils nous ont volé le ciel. Reste à nous de partir à son assaut.



Salutations de Grèce

Ces choses sont vieilles, d'un autre siècle. Deux anarchistes viennent d'être arrêtés après un braquage dans une banque. Le premier l'a volé, arme au poing. Ils disent que le second l'aurait aidé en prenant en charge l'argent. C'est arrivé dans un petit village en Grèce, le 1er octobre dernier. Et alors ? Ce sont des choses qui arrivent. Et c'est un pays lointain à la langue incompréhensible et intraduisible. Qui voulez-vous que cela intéresse ?

Le voleur est Christos Stratigopulos, déjà arrêté et condamné ici en Italie il y a une quinzaine d'années pour un fait similaire. Après avoir purgé sa peine il est retourné en Grèce. Peu se souviennent de lui, pas plus connu que ça. L'autre arrêté est quand à lui italien, et c'est Alfredo Bonanno. Oui, rien que lui ; qui n'a jamais entendu son nom ? En peu de temps la nouvelle a fait rapidement le tour du monde, relayé par de nombreuses agences de presse : « un des plus grand théoricien de l'anarchisme insurrectionnaliste », « parmi les principaux idéologues de l'anarchisme » « militant anarchiste et écrivain », « le voleur fugitif anarchiste international », « le théoricien de la violence révolutionnaire », a fini de nouveau derrière les barreaux. Sur place se sont précipités les hommes de l'anti-terrorisme, qu'ils soient grecs ou italiens, prêts à exploiter la savoureuse occasion. Il y a tous les éléments pour bâtir un beau théorème : un pays où il y a encore des foyers ardents de révolte après le grand incendie insurrectionnel de décembre dernier, un anarchiste grec actif dans les mouvement, un étranger anarchiste connu pour ses théories subversives qui voyage dans le pays pour faire des conférences, une banque volée.

Christos a assumé la pleine responsabilité de son geste, causé par des problèmes économiques, niant l'implication d'Alfredo. Mais le juge, de toute évidence, ne l'a pas cru. Les deux restent donc en prison. Le premier, car il a osé voler du fric plutôt que de se résigner à crever dans la misère ; et en plus, il est anarchiste. Le second, parce que... parce que... parce qu'il a aidé son compagnon. Et aussi anarchiste. Ca suffit.

Ces choses sont vieilles, d'un autre siècle. Deux anarchistes viennent d'être arrêtés après un braquage de banque. A l'extérieur s'organise la solidarité. Des fonds commencent à être recueillis, des initiatives se préparent. Mais pas seulement. A Athènes les deux prisonniers reçoivent les salutations explosives du groupe « La Conspiration des Cellules de Feu », qui venait tout juste de déranger l'accession à son poste du premier ministre grec. A Villejuif, en France, certaines personnes expriment leur solidarité en brisant les vitres du siège local du Parti Socialiste. Une des beautés de l'anarchisme est qu'il ne connaît pas de frontières. Et en Italie ? Eh bien, ici on se limite à communiquer la nouvelle, en rapportant fidèlement et avec sang-froid les papiers des journalistes. Pas de commentaire. Se taisent les rédacteurs de journaux virtuels quotidiens. Les dessinateurs techniques de communiqués virtuel quotidiens ne disent rien. Les petits stratèges des alliances justes restent silencieux. Le mouvement est devenu désormais une communauté, et qui n'en partage pas les règles ni le langage n'existe pas ; n'a pas de nom. Peut-être qu'à force de suivre les masses on en a oublié les individus ? Peut-être est-ce mieux ainsi. Mieux vaut un silence sincère lorsque, devant un fait pareil, on ne sait plus que dire, plutôt qu'une jacasserie hypocrite et faussement solidaire. Laissons ça aux staliniens et autres vieilleries. Ou alors laissons-le aux quelques fascistes du troisième millénaire, qui, sur un de leurs forums, ont rendu hommage aux deux anarchistes arrêtés.

Ces choses sont vieilles, d'un autre siècle. Deux anarchistes viennent d'être arrêtés après un braquage de banque. Le premier a 46 ans, le second 72 ans. Aussi coupables ou innocents qu'ils soient, pour eux, en tant qu'anarchistes, ils n'ont même pas l'excuse de la maladie infantile de l'extrémisme. Têtus comme ils sont, ils n'ont pas compris qu'aujourd'hui il est temps pour eux de surfer sur la vague des mouvements sociaux, de défendre allez-savoir-quoi devant des lieux de pouvoir, de jouer les travailleurs sociaux pour les damnés de la terre.Non ils ne l'ont pas compris. Le rêve qu'ils ont dans le cœur est trop grand pour s'en tenir au tic-toc des temps modernes.

Pas de pardon, pas de pitié.
Addio Lugano Bella.

[*Texte traduit par Non Fides de Guerra Sociale.*]

Pour la solidarité matérielle avec Alfredo Bonanno et Christos Stratigopoulos

Le 1er octobre, Alfredo Bonanno a été incarcéré en Grèce, accusé de complicité de braquage, et en même temps que lui, le compagnon Christos Stratigopoulos, accusé du braquage. ils se trouvent actuellement enfermés à la prison de Amfissa, dans de dures conditions. Il existe une adresse pour leur écrire, mais il n'est pas sûr qu'ils reçoivent le courrier.

De nombreux compagnons nous demandent s'il est possible de faire quelque chose. Nous nous proposons déjà de recueillir de l'argent pour affronter les frais liés à la détention des compagnons. Pour toute communication, il est possible d'utiliser ceux de nos éditions : edizionianarchismo@gmail.com - A. Medeot, C.P. 3431 - 34128 Trieste.

les versements peuvent s'effectuer sur le compte postal n° 23852353, ouvert au nom de A. Medeot - C.P. 3431 - Trieste avec la mention "sottoscrizione arresti in Grecia".

traduit de informa-azione, Gio, 15/10/2009 - 23:40

Formes de vie ?

Parmi l'argumentaire d'innocence des dits « inculpés de Tarnac », a souvent transparu l'idée que l'Etat se serait attaqué d'abord à un mode de vie radical, à des idées mises en pratique dans la vie quotidienne. Nous n'évoquerons pas ici le caractère plus ou moins autoritaires de ces idées et pratiques particulières, mais bien l'idée que l'insurrection serait, en fin de compte ou au moins en partie, une forme donnée à la vie, une manière de vivre.

Ceci car certains camarades nous semblent trop mettre, au centre de leurs préoccupations, leurs modes de vie qu'ils semblent à la finale vouloir *exemplaires* (par exemple, expliquer que ne pas payer de loyer c'est « assumer » ses idées).

Mais si l'on pense que la manière dont on vit est de l'action politique, que la mettre en avant c'est de la propagande, qu'est-ce sinon une volonté d'être imité, plutôt coercitive et potentiellement autoritaire ? Et si l'on ne peut qu'encourager les tentatives de vivre une vie moins amère que la misère du quotidien régnant, n'y a-t-il pas un risque de trop se préoccuper de sa survie « autonome » et d'abandonner peu à peu la lutte pour l'émancipation universelle de toutes et tous ?

A la fin d'un film sorti en 2001 [1], *Et la Guerre ne fait que commencer*, on entend un garçon dire « Nous, notre pratique du communisme, c'est ... ». Alors la vie devient modèle et les héros ne sont pas loin.

En outre, avec la recherche d'un « communisme » ici et maintenant, se crée une communauté qui vit ensemble, avec tous les risques de séparation que cela entraine. Se crée des « milieux », avec des marges et des noyaux, et surtout au « centre » des espèces de castes de super – radicaux dont parle en chuchotant (« Lui, il en est »), qui gagnent en autorité au final, tandis que les boulets restés au sol de la critique en acte dans la maison de mon père, eux... Ils regardent des vies avec envie au lieu de créer et de lutter selon leurs propres aspirations. Tout modèle de vie est autoritaire.

Nous ne pensons pas que l'on puisse détruire l'aliénation de la vie quotidienne en se contentant de rechercher (et de se présenter comme ayant) une vie moins aliénée. Le premier qui a fait ça, c'était Debord, et c'était un vieil homme triste pleurant les bières mortes qu'il ne boirait plus. Car il n'y aura pas d'abolition de l'aliénation de la vie quotidienne dans un quotidien aliéné : on peut vivre sans flics à la campagne, ils ne se gêneront pas pour défoncer vos portes, vous inculper, vous séparer et faire de vous de la chair à journaflics. L'eau que vous boirez et l'air que vous respirerez seront tout de même viciés. Vous n'empêcherez jamais une guerre, les gens continueront à crever au boulot et la Police continuera ses ratonnades, et nous n'aurons rien changé.

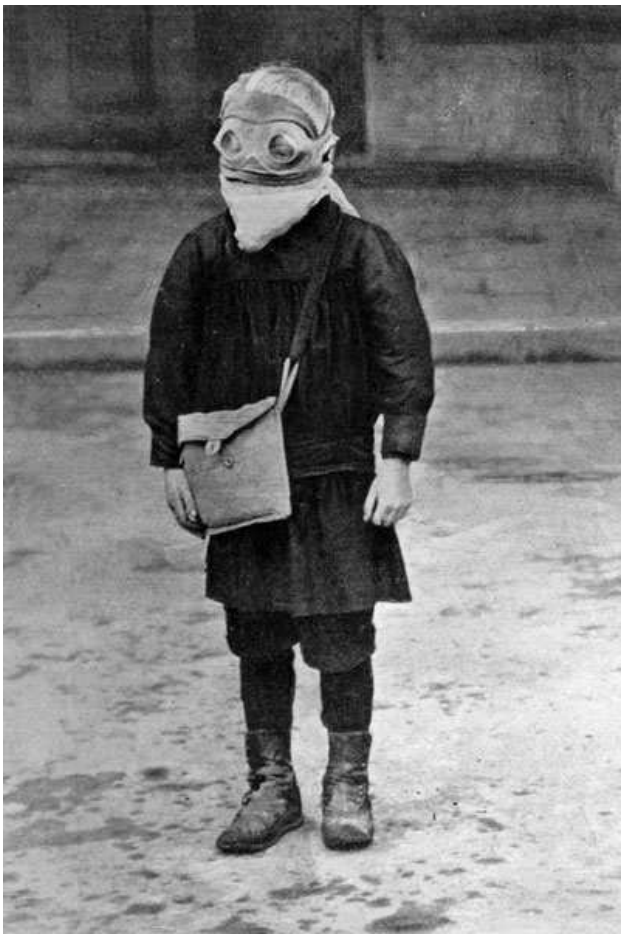
On peut tenter de fuir, il nous semble qu'il faut lutter. Il faut lutter pour la Liberté, qui se construit dans la Révolte contre toutes les aliénations, sans chercher à être des modèles mais pour arracher une autre vie, qui sera pour toutes et tous, ou pour personne.

Quelques nuages, octobre 09

[1] *http://bloom0101.org/etlaguerre.html*

Des nombres dans la Révolution

« Parce qu'on en fait bien plus pour ses idées en les appliquant qu'en les reniant pour séduire plus de monde »



En lisant un vieux bouquin sur Mai 68, je suis tombé sur une interview d'une huile de la CGT de l'époque qui évoquait les « 8 millions de travailleurs en grève pour les revendications portées par leurs représentants » (comprendre CGT et PCF). Le chiffre estimé des grévistes de Mai 68 varie entre 8 et 10 millions, et ça m'a rappelé Debord qui, lui, considérait les « 10 millions de grévistes » comme autant de révolutionnaires potentiels que seuls PC et CGT auraient dissuadés d'assassiner la société spectaculaire marchande (à coups de mitraillettes). Ca m'a rappelé aussi la fin d'un morceau (« Sans la Nommer ») de Jolie Môme (plutôt trotskystes, gauchistes diront nous), qu'ils dédiaient entre autres aux « 9 millions de grévistes de 1968 ».

De la grève généralisée de 68, on se gargarise d'abord de l'effectif, comme si on parlait d'un score de foot ; puis, on lui donne le sens qui nous convient (par exemple, réformiste ou révolutionnaire).

Or, ces 8 ou 10 millions de grévistes c'était surtout 8 ou 10 millions d'individus différents, aux aspirations les plus diverses : réformistes, suivistes, peut – être réactionnaires parfois, révolutionnaires... Et ces quatre exemples pourraient être suivis de milliers d'autres.

L'important, est – ce le nombre, le gros nombre, de la grève, de la manif, de l'émeute, ou ce qu'on y fait, et le sens qu'on lui donne ? En tant qu'anarchiste, je ne vais pas pleurer sur la « trahison » stalinienne d'alors. Le PC se serait engagé dans un processus « révolutionnaire » que cela m'aurait été étranger, et certainement ennemi.

Nous seulement on ne peut sacrifier ses convictions sur l'autel du nombre mais on ne peut non plus fétichiser l'action en en oubliant le fond, décréter que tel nombre de révoltés faisant ceci ou cela le font dans le sens qu'on veut bien lui donner. On le voit à l'occasion des grandes promenades syndicales rituelles, le bon peuple marche, et les analyses suivent : Un million de personnes ont marchés « pour le pouvoir d'achat », « contre la vie chère », « pour refuser de payer leur crise »...Et si moi je marchais parce qu'il faisait beau, pour voir des amis et pour agresser la police, c'est pas le NPA qui va l'évoquer. Il ne sait que trop bien que les seules personnes qui marchent pour les mots d'ordres d'une manif, c'est les pelés qu'ont écrit le tract indigeste d'appel (ça vaut aussi pour les nouvelles manifs « festives » qui pointent leur nez). Chercher le nombre c'est ainsi transformer des milliers d'individus en produits d'appel pour sa boutique militante (« A ma manif ben y a eu tant de personnes »).

Plus proches de nous, et qu'il soit bien clair que nous ne comparons pas des compagnons anarchistes au NPA, des expressions comme « amants de la liberté de Villiers le Bel » pose la question de ce que l'on sait de ces individus. Si leurs actes sont plus que légitimes et que nous nous reconnaissont dans leur révolte, sûrement comptent – ils leur lot de connards et connasses absolument autoritaires, comme partout. Qu'entend-on quand on en fait des « amants de la liberté » ?

Quand on cherche le nombre avant le fond, on nie donc les individus, on a tendance à les utiliser, et on oublie un peu pourquoi on lutte, pourquoi un jour au lieu de contempler les chauve souris dans sa tête on s'est dit qu'on allait renverser le vieux monde. Pourtant, on en fait beaucoup plus pour ses idées en les appliquant qu'en les reniant pour séduire plus de monde.

Ainsi, un « autonome » autoproclamé (dans les journaux, en plus) parisien qui assurait distribuer un tract socedem aux étudiants sur « L'Affaire Tarnac » pour engager la discussion et après, Paf ! Il en avait un autre qui reflétait ce qu'il pensait vraiment (ça ne devait guère être mieux). Ce pauvre garçon cherchait des « soutiens », des signataires pour sa pétition... Pendant ce temps, sur les rails et ailleurs, les sabotages continuaient.

C'est aussi sûrement ce même fétichisme du score, à ce sujet, qui en pousse certains à penser que le soutien de Libé et de ses lecteurs est plus importants que ses convictions et que le soutien de ses compagnons. Désert, quand tu nous tiens...et les belles paroles s'éloignent dans une fumée de merguez emmenant au ciel des nuées de « tous ensemble, tous ensemble, hey, hey ».

Il n'y a pas de profil type, comme je l'ai dit, d'amoureux du chiffre : militant du NPA ou de la FA, « soutien à Tarnac » ou cégétiste, jusqu'à ce vieux con qui, devant les ruines d'une caméra de surveillance nous disait « Ah bah bravo, c'est la révolution ». Sous entendu que tant que ce n'est pas la révolution, on ne peut rien faire. Il est sûr, avouons le, qu'en ne faisant rien on précipite la Sociale. Pourtant les anarchistes espagnols n'ont pas attendu le 19 juillet 1936 pour porter des coups à la Domination.

Concluons sur un horrible slogan de la CNT : « Tout seul nous ne sommes rien, ensemble nous sommes tout ». C'est justement dans les rapports entre individus que réside notre force collective, et non pas dans la bouillie informe des « masses », des « tous ensemble » (dont la constatation chiffrée évoque les pages de *L'Equipe* plus qu'autre chose) ou des Partis, dont le point commun est qu'on y pense tous les mêmes choses tristes.

C'est aujourd'hui qu'il faut agir, à partir de la réalité, pour ce que l'on veut, la vie que l'on désire, les rêves que l'on peut faire, les rapports que l'on pourrait avoir demain.

Il n'y a rien à attendre, tout à prendre ou à réduire en cendres.

Vive l'Anarchie.

Un oiseau lune, novembre 09

Lavoratori a voi
diretto è il canto
di questa mia canzon
che sa di pianto
e che ricorda un baldo
giovin forte
che per amor di voi
sfidò la morte

A te Caserio ardea
nella pupilla
delle vendette umane
la scintilla
ed alla plebe che
lavora e geme
donasti ogni tuo
affetto ogni tua speme

Eri nello splendore
della vita
e non vedesti che lotta
infinita
la notte dei dolori e
della fame
che incombe
sull'immenso uman
carname

E ti levasti in atto di
dolore
d'ignoti strazi altier
vendicatore
e ti avventasti tu sì
buono e mite
a scuoter l'alme
schiave ed avvilite

Tremarono i potenti
all'atto fiero
e nuove insidie tesero
al pensiero
ma il popolo a cui
l'anima donasti
non ti comprese,
eppur tu non piegasti

E i tuoi vent'anni una
feral mattina
gettasti al mondo
dalla ghigliottina
e al mondo vil la tua
grand'alma pia
alto gridando: Viva
l'anarchia !

Et les vaches seront ourlées au mètre

Nous vivons dans un monde où la consommation de produits animaux est banale, ce qui représente une industrie énorme, se basant sur l'exploitation et la mise à mort de milliards d'animaux par an. Si, de temps en temps, une vidéo sur internet, ou un scandale sanitaire, ou un article sur le rôle de la production de viande dans le désastre écologique, vient troubler quelques peu les esprits et la routine de l'exploitation, cet état de fait ne souffre globalement que de peu de contestation.
Pourtant, les animaux sont des êtres sensibles, capables d'appréhender le monde et de ressentir souffrance et plaisir, peur et bien – être. Et nous savons que nous pouvons vivre sans en manger, et même sans manger aucun produit d'origine animale.
Le caractère somme toute banal du massacre animal n'est guère étonnant dans un monde où l'on tolère les taules, les expulsions, l'esclavage salarié, la vision de rôles différents selon les genres, une police pour nous dire ce qu'on peut faire et pas faire, et tant de misères encore.

Oui mais voilà, tout cela est lié, et il se trouve que si des groupes résistent à l'oppression des animaux, ils remettent rarement en cause les autres types d'oppression, et de ce vide type « Le sort des animaux concerne tout le monde, de gauche ou de droite », on se retrouve avec de jeunes néo nazis ayant les sites pro – ALF (Front de Libération Animale) en lien sans que cela puisse être considéré comme absurde, on se retrouve avec un débat sans fin parmi les vegans sur « DJ Lt Ripley », qui devait animer un « réveillon vegan » et qui diffuse les pires théories du complot (car le monde est dirigé par de vicieux reptiles cachés sous des masques humains), mais est-ce grave parce que les animaux qu'est ce qu'ils en ont à faire, etc.

En tant qu'anarchistes, nous pensons que vouloir la fin de l'oppression animale est vain si l'on ne s'attaque pas aussi au monde qui la produit, aux valeurs de domination qui la permettent.
Cependant, nous ne pensons pas que la vie pour laquelle nous nous battons puisse voir quotidiennement assassiner des millions d'êtres conscients.
Refuser l'alliance au nom des animaux avec des fafs, des soce dems, etc., tout en affirmant qu'on ne saurait défendre une vie pleine et libre où notre alimentation serait basée sur la mort.

Cela est un peu dur à comprendre si l'on se base sur une vision de l'anarchisme pleine de force, d'héroïsme, de super guerriers du black block, de héros de l'ombre tous grands, avec un cuir et le crâne rasé.
Mais on peut aussi avoir une vision plus sensible de l'Anarchie, qui se soucie de ceux qui souffrent, qui n'a pas peur de dire que oui, on a mal quand on voit le sort faire aux animaux, et que d'ailleurs dans le mépris si profond qu'on leur porte on peut reconnaître celui qui nous est porté par ceux que l'on engraisse.
Car nous connaissons la violence faite au corps, nous que l'on casse à l'usine, derrière une caisse ou une palette. Nous à qui on explique à quoi ressembler, comment doit être notre corps. Corps que l'on gère dans les transports, sur les routes, dans les logements, qui prennent toujours trop de place.

Pour ne pas faire souffrir d'animaux, pour refuser un monde basé sur l'exploitation et l'oppression, refusons de manger des produits animaux, attaquons ceux qui les détruisent !

Over the hill there's a factory, with walls a mile high and behind
those walls lies a killing floor where thousands of animals die. So
welcome to the factory farm where
murder means production. Its the
product of supply and demand
supported by your consumption. And
so you swallow the lies and end
their lives but could you face
this horror? Could you stand and
watch as the blade slides across
their throat-their body is hung upside down and they bleed to
death before you? Could you stand
and watch as the bolt drives through their skull? Watch them as
they flail about and not have it
affect you? Could you stand and
watch as they beat an animal to
death? A full sized axe smashed
against its skull until there's nothing left. How the fuck can you
stand and watch as a life becomes
a product, or as a child is ripped
from its mother to become the next
to receive this? These are lives,
not products. These are cows, not
beef. These are pigs, not pork.
These are chickens, not poultry.
These are calves, not veal. These
are lives, not products. These are
animals, just as we, and they deserve to be free. Not the voiceless victims of a murderous
process where we claim superiority. Its up to every one
of us to stop this murder and it starts on an individual level.
Lets make the choice to raise our
voice and not let up until they tear
every last factory down !

Arrestations à Paris

Après une semaine de solidarité à rallonge avec les inculpés de l'incendie du CRA de Vincennes, le sale Etat a décidé de montrer ses crocs : Après huit arrestations, quatre compagnons ont été mis en examen et relâché sous contrôle judiciaire, dans le cadre de l'enquête au sujet des sabotages de distributeurs automatiques de banques. Une manifestation de soutien, le mardi 16 février, a vite été interrompue par la police, une balade contre la machine à expulser le samedi 20 a vue environ 20 personnes se faire interpeller pour contrôle d'identité. On ne dira pas « Ca ne rigole plus », parce que ça n'a jamais été marrant. Reste que depuis au moins deux ans, l'Etat semble vouloir faire feu sur ceux qui refusent de protester contre la politique migratoire et de quémander des améliorations dans ce domaine, mais veulent se donner les moyens pratiques d'attaquer l'existence même des frontières et de l'enfermement. Ici quelques nouvelles.

« Donc pour faire un récapitulatif (qui n'est peut être pas exhaustif) : six personnes et autant de domiciles ont été perquisitionnés lundi matin plus une personne arrêtée mardi et son domicile perquisitionné. Sur ces sept personnes arrêtées, trois ont été libérées (une lundi soir et deux mardi soir).
(...)Un rassemblement en solidarité avec les personnes arrêtées et avec les actes qui leur sont reprochés a eu lieu hier à 17h30 à Château-Rouge, regroupant 80 personnes. Devant le gros dispositif de flics qui semblaient prêts à encercler dès qu'un tract ou une banderole surgiraient, les gens ont préféré se disperser et se retrouver quelques minutes plus tard à Strasbourg-Saint-Denis. Ensuite, un peu moins nombreux, on est tous partis en manif sauvage vers Chateau-d'eau et République aux cris de "Liberté pour tous, avec ou sans-papiers" et "Flics, porcs, assassins", avant de se disperser, lorsque le dispositif de flics nous avait retrouvés et tentait de nous rejoindre en courant. Il n'y a eu aucune arrestation. On lâche rien, espérons qu'il y aura d'autres initiatives dans les jours qui viennent en solidarité avec les personnes arrêtées et avec les idées qu'on défend, en discours et en actes.
Liberté pour tous, avec ou sans papiers. Destruction des centres de rétention. »
http://mmpapeur.blogspot.com/2010/02/arrestations-paris-des-nouvelles.html
[Au final 4 mis en examen.]

"Sur la prise de position de quelques militants de RESF, suite aux arrestations du 15 février 2010 :
"(...)le sabotage de distributeurs automatiques de billets n'est en aucune façon, à nos yeux, un moyen de défendre la cause des sans papiers en général ni celle des familles ou des jeunes majeurs sans papiers en particulier.(...)"
"(...)le Réseau et les citoyens qui le composent, attachés à la défense et à l'égalité des droits, soutiennent et défendent par une action publique les jeunes majeurs scolarisés et les familles sans papiers confrontés à des situations inhumaines en organisant la solidarité la plus large, l'interpellation des pouvoirs publics et des élus pour mettre les responsables en face des conséquences concrètes de leurs décisions(...)".
extraits : http://www.educationsansfrontieres.org/article26171.html (communiqué du 18 février 2010)
Si ces signataires et membres de RESF ont l'air de vouloir limiter leur soutien à la "cause des sans papiers" (sic) en négociant quelques cas avec la préfecture, ou des élus , demanderont-t-ils bientôt "aux pouvoirs publics" de "ratisser moins large" dans leur répression afin de ne pas "mêler le nom de RESF" à ces actions bien concrètes et visibles contre les banques qui balancent des sans papiers ?
Dès le 26 janvier 2010, dans le journal de 13 heures de France2, toujours disposé à trouver des "soutiens responsables" contre d'autres, le commentaire des journaflics avait lui déjà conclu :
"(...) les associations de défense des sans-papiers condamnent ces dégradations(...)"
http://www.dailymotion.com/video/xbzzxm_l-utra-gauche-g..._news
(à la fin de la video, un militant de RESF - et futur signataire- acceptait un entretien)
Aujourd'hui les auteurs de ce communiqué de RESF ont l'air d'avoir bien appris la leçon -attendue- pour sauver l'image de leur réseau... contre cette solidarité en actes qui s'exprime de différentes manières."http://www.nantes.indymedia.org/article/19811

"Tiens donc, ça continue. La nuit de lundi 22 au mardi 23 février à paris, toutes les vitres d'une boutique SNCF (rue Littré, 6e), d'une agence Carlson Wagonlit (rue Leriche, 15e), d'un local de la Croix-Rouge et d'un véhicule de ces derniers (rue Desgoffe, 6e), ont volé en éclats. Parce la SNCF expulse les sans-papiers vers les centres de rétention (par exemple après l'incendie de Vincennes ou la destruction de la « jungle » de Calais) et participe activement aux rafles, parce que Carlson Wagonlit réserve les billets d'avion des sans-papiers et des flics de l'escorte lors des expulsions, parce que la Croix-Rouge cogère la zone d'attente de l'aéroport de Roissy et des centres de rétention en Italie et en Espagne… ils mériteront toujours de se prendre des coups.
Les gesticulations de la flicaille n'arrêteront rien. Ici comme ailleurs, dedans comme dehors, solidarité avec tous ceux qui se battent pour la liberté."
http://nantes.indymedia.org/article/19836

25 février : « ce lundi, un distributeur de billets de la banque de la poste, un autre distributeur et quelques vitres de la banque bnp ont été détruits à neder-over-hembeek.solidaritéAussi sur l'Avenue Louise, un distributeur de billets de la BNP/Fortis a été endommagé ».Source cemab.be

Arrestations aussi en Italie :
« Ce matin à Turin des perquisitions ont été effectuées chez une vingtaine de camarades. Trois ont été arrêtés et trois autres se trouvent assignés à résidence. Outre l'habituel matériel informatique et les divers papiers (tracts...), les ordinateurs de Radio Black Out ont été saisis (ce qui explique que les transmissions en streaming sont suspendues).D'autres perquisitions ont eu lieu à Rovereto (Trento), Vicoforte (Cuneo) et Mantova.Les faits reprochés sont de type associatif ("association de malfaiteurs" sans l'aggravation subversive)et tout est lié aux mobilisations contre les centres de rétention (la merde jetée dans le restau de riches *Il Cambio*, les perturbations contre la Croix Rouge, les attaques de locaux de la Ligue du Nord et la gauche). Les mêmes activités pour lesquelles l'Etat voulait attribuer le statut de surveillance spéciale (un statut qui oblige les gens à être chez eux à certaines heures et leur interdit la fréquentations de diverses personnes et lieux) aux rédacteurs du site Macerie.
Pour rappel, radio black out est une radio militante qui diffuse des infos sur les luttes autour des centres de rétention »

Plein d'infos sur cettesemaine.free.fr/spip

La solidarité c'est l'attaque ! Liberté pour toutes et tous !

Crève l'Etat ! Crève l'oppression ! Liberation totale !

Polizia

Polizia

dietro un prisma opaco

giudice e coscienza di reati mai commessi

occhi senza orbite

nervi scoperti

spettatori opachi di un teatro surreale

Noi danziamo il ritmo del potere

Nelle metropoli video – sorvegliate il buio cala e la vita scorre via trasparente come il vetro

Prigioni senza sbarre

figure di un perpetuo purgatorio

Dio ha nuovi occhi !

LES MONSTRES SER

SOYEZ AUX AGUETS, les tortionnaires de l'enfance, profs sadiques qui foutent des tartes, humilient les cancres, abrutissent, discriminent ; surveillants de cauchemar qui gèrent les enfants comme des prisonniers, les font taire, les font pas bouger ; parents qui pensent que leurs enfants sont des biens, des sous – êtres, à leur merci et à leur service, qui perpétuent l'idéologie mortifère de la famille ; et tous les bourreaux innocents.

GARE A LA MARCHE les fonctionnaires sadiques, rouages des machines à oppresser, ceux qui se font plaisir à radier les chômeurs, à dénoncer les sans papiers, à profiter de leur statut de petits bourgeois pépères pour que la domination se perpétue, les zélés, les gratte papiers de la misère, les volontaires de l'exploitation, l'armée de l'ombre de la domination.

SOYEZ ATTENTIFS, les procs, juges et consorts, gardiens de la normalité du monde, qui éliminent, pourchassent, appliquent les pires saloperies, en font même plus que les infâmies qu'on leur demande, qui condamnent dans tous les sens du terme, dont le métier est de détruire des individus, assassins en robe, criminels étatiques.

GAFFE A VOS TRONCHES les matons, et toute la hiérarchie de la pénitentiaire, jusqu'au ministre de circonstance, les vies que vous volez, traquez, enfermez, pourraient bien vous péter à la gueule un de ces quatre matins, belles comme un centre de rétention qui flambe comme à Vincennes en 2008, comme une prison qui brûle à Clairvaux en 2003.

Matons tortionnaires sadiques étouffant le mauvais rêve de cette société infâme sous les barreaux de la force d'Etat, couverts de vos meurtres et de vos crimes par une institution complaisante et volontaire, assassins, bourreaux...

SORTEZ COUVERTS, flicaille assassine, non pas porcs ! mais bouchers en uniformes, qui mutilent, éborgnent, tuent, pour que règne la paix sociale, pour qu'à la fin ce soit toujours les riches qui gagnent, bande d'enfoirés fiers de leur uniforme et de leur force, oubliant dans leur masse anonyme qu'à deux, ils feraient moins les malins. Armée d'occupation, symbole ultime de la barbarie étatique, milice organisée flingue à la poche, vous paierez tout et vous paierez cher.

LE CALME DE DURERA PAS éternellement, flics en blouse blanches, apprentis sorciers des labos qui veulent décoder la Vie et nous balancer grâces à nos empreintes diverses, et bientôt nous transformer en puces RFID ambulantes pour que définitivement, non, plus rien ne se passe et que rien ne dépasse, ceux qui croient que leur alibi de « chercheurs » les dépouillent de leurs responsabilités, ceux qui se croient au dessus du monde et qui le transforment peu à peu en cauchemar génétique.

PRUDENCE, ceux qui exploitent, tuent et mutilent, les patrons qui se voudraient « entrepreneurs » et nous des « collaborateurs », collaborateurs que vous tuez au turbin, pour pouvoir dormir dans deux lits quand des familles entières s'étouffent dans des F2, patrons fiers de leur rôle dans une économie toujours plus obscène qui fait de nous des variables

ONT TOUS ANEANTIS

d'ajustement, des pions sur un échiquier de profit, de la viande à travail, pendant que cintrés dans votre cravate (pouvant à chaque moment se transformer en nœud coulant), vous racontez à vos amis quelque anecdote amusante sur la vie de vos amis politiciens.

PAS A L'ABRI les sous – chefs, les sous – fifres, les managers de la misère, les contremaitres, délateurs patronaux payés à jouir d'une autorité qui se fait le relais de celle de la direction, et, directement appliquée dans le travail quotidien, est une souffrance de tous les jours.

REGARDEZ DERRIERE VOUS, les citoyens poucaves, ceux qui appellent la police pour leur apporter des éléments, ceux qui dénoncent les étrangers en situations irrégulières, ceux toujours prêts à aider les enquêtes, ceux qui disent à la police par où est parti untel, les politicards et syndicalistes et leurs SO, toujours prêts à remettre aux keufs ceux qui ne suivent pas leurs marches bien dans le rang comme il faut, les auxiliaires bénévoles de l'aliénation.

GARE ! Ceux qui se servent du désir d'en finir de tant d'individus exaltés pour les transformer en bureaucrates tristes, gestionnaires de la révolte divers et variés, pour votre profit économique et / ou médiatique, car comme tous les bâtards vous aimez le pouvoir.

FAITES GAFFE à vos gueules, vous tous les croques mitaines de la personnalité, qui plaisantent et rabaissent ceux que vous jugez anormaux, ceux qui rentrent pas dans vos cases, qui ont des tics et des tocs, les garçons qui pleurent et ceux et celles qui dansent quand bon leur semble ; les invisibles mesquins, qui parlent dans le dos des autres, pour qui la vie est le même chemin à suivre par tous, qui veulent leur humanité fade appliquée à tous et toutes, qui jugent ceux trop « perchés », les « foubarges », ceux qui refusent de domestiquer leurs corps et leurs imaginaires pour les faire rentrer dans les cases sinistres de la domination.

ATTENTION A VOUS ceux qui l'ont théorisé, ceux qui se moquent des personnes handicapées, ceux qui pensent que la femme a un rôle dévolu, que les Noirs ou les Untels sont ainsi et que l'immense variété de la Vie devrait être séparés par des murs et des frontières. Ceux qui assignent aux autres telle place inférieure et les méprisent, ceux qui sont fiers de leurs attributs et les voudraient les meilleurs.

MEFIEZ VOUS ceux qui voudraient, sur de telles bases, transformer ce monde irrespirable en un monde plus étouffant encore, avec plus de flics, l'armée dans les quartiers, la Nation comme référentiel autoritaire commun, la chasse aux minorité, les complotistes, fascistes de toutes obédiences, les enfoirés qui veulent faire de la misère de nos vies un enfer sans fin, et tous les traîtres qui leur ouvre le chemin.

LES NUAGES de la colère qui s'accumulent au dessus de vos têtes finiront par éclater en un orage salvateur, qui nettoiera ce monde de la misère, de l'exploitation, de l'oppression, de la domination. Une pluie de Liberté, d'entraide, de solidarité, d'égalité, de révolte, d'imagination et de rêves à vivre ici et maintenant. Vous serez balayés, vos yeux seuls pour pleurer, **et vous vous rappellerez peut – être, qu'on vous avait prévenus...**

Histoire des sciences

Petit conte pour brûler ton école

Dans les temps anciens, le monde entier allait à l'école.
Les cailloux, les plantes et tous les animaux allaient à l'école.
Les plus vieux apprenaient aux plus jeunes comment se défendre et bien manger.
Les plus jeunes apprenaient aux plus vieux à garder l'esprit ouvert et alerte.
Un baobab pouvait donner un cours de botanique à un jeune léopard
Un caillou pouvait enseigner la méditation à des petits moineaux
Le vent apprenait la danse à de jeunes flocons de neige et le feu enseignait la magie.
On pouvait prendre des cours de self-défense avec un maître cactus, des leçons de chant avec un rossignol ou découvrir la géographie avec un pingouin.
Chacune et chacun choisissait quand, où, comment et avec qui apprendre.
Et tout le monde aimait l'école . C'était la grande école de la vie.
D'ailleurs ça ne s'appelait même pas l'école, ça s'appelait la vie ! et on ne disait pas "apprendre", on disait "respirer" !

Puis un animal fier de lui-même, appelé homo-sapiens tomba d'un arbre et déclara un jour :« ça y est je sais tout ! et je le sais mieux que tout le monde ! »
Et il se nomma lui même « Grand Maître d'Ecole »
Il découpa toute sa science en petit morceau et se mit à faire la leçon en distribuant de ces petits morceaux de savoir à qui voulait l'entendre.
Or, il se trouva que personne ne voulait l'entendre.
Il essaya de donner des leçons de morale aux cailloux.
Mais les cailloux n'entendaient rien à ce discours.
Il se mit à donner des cours d'économie aux oiseaux. Mais les oiseaux voltigeaient à droite à gauche en n'ayant rien à faire des lois du marché.
Puis il essaya d'inculquer des notions d'éducation civique aux arbres, mais les arbres faisaient la sourde oreille.
Un jour il voulut apprendre la politesse au feu et il se brûla les doigts.
Après quoi il faillit se noyer en tentant d'initier un fleuve à la discipline.
Ses cours d'arithmétique aux étoiles furent un vrai fiasco.
Et le vent n'a jamais suivi aucune de ses leçons de géopolitique.

Dés lors, l'homo sapiens décida de se couper du monde et d'enseigner n'importe quoi à ses propres enfants.
Mais ses enfants préféraient aller prendre des cours à l'école de la vie.
Alors il fit construire une prison pour enfants interdite aux animaux, aux plantes et aux cailloux.
Interdite au vent, et aux étoiles.
Les arrières arrières petits enfants de cet homo-sapiens continuent de perdre leur jeunesse dans la prison du maître d'école.
Alors que le monde autour d'eux continue de transmettre toutes sortes d'enseignements vivants dans la grande école de la vie.

Il arrive parfois qu'une de ces prisons soit ravagée par un incendie et pour toutes celles et tous ceux qui aiment apprendre c'est une bonne révision des enseignements du feu.

Moralité : Brûle ton école !

Trouvé sur http://infokiosques.net/spip.php?article409

Nous ne sommes pas des esclaves, nous sommes de la dynamite

Ce sont de vieilles histoires, d'un autre siècle. La misère, que le progrès semblait avoir bannie de l'Occident, assène de nouveau ses morsures. Les banquiers ne se jettent pas encore par la fenêtre, mais les rues se remplissent de pauvres. Les usines et les commerces ferment leurs portes. Des millions de gens n'ont plus les moyens d'affronter l'avenir. On leur avait pourtant promis qu'une vie entière passée à genoux, entre un travail au profit d'un patron et l'obéissance aux exigences du gouvernement, leur assurerait pour le moins une survie tranquille. Aujourd'hui, il est clair pour tout le monde qu'il s'agissait d'un mensonge.

Ce sont de vieilles histoires, d'un autre siècle. Les queues s'allongent devant les soupes populaires. Le nombre de vols dans les supermarchés augmente constamment. Les saisies judiciaires se multiplient. Et tandis qu'en bas on cherche à ne pas crever de faim, en haut ils se préparent au pire, à l'explosion sociale tant redoutée. On promet d'appliquer la « tolérance zéro » à ceux qui transgressent la loi, on construit de nouvelles prisons et centres de rétention, on place les quartiers sous vidéosurveillance, on les militarise, et surtout lorsque la rage commence à sévir. Qu'ils soient anciens ou nouveaux, les pauvres doivent savoir que mourir de privations ou se suicider sera le seul choix qui leur sera concédé.

Ce sont de vieilles histoires, d'un autre siècle. Aujourd'hui, de plus en plus d'individus vont chercher l'argent là où il se trouve en abondance. Certains ont également un rêve qui leur colle à la peau, comme ces deux anarchistes, Christos et Alfredo, arrêtés le 1er octobre en Grèce après une attaque de banque. Le premier l'a braquée, arme à la main. On prétend que le deuxième l'aurait aidé en recelant le butin. Ces deux anarchistes, l'un grec et l'autre italien, se trouvent maintenant derrière les barreaux. La prison est le destin promis à ceux qui ne se résignent pas à crever dans la misère, c'est le destin promis aux ennemis de l'exploitation et de l'autorité.

Ce sont de vieilles histoires, d'un autre siècle. Une économie en difficulté, un chômage endémique, la détérioration des conditions de vie, une guerre entre pauvres fomentée par les larbins des puissants, les nationalismes, les religions et les racismes qui gagnent du terrain, une planète menacée par le développement technologique, les Etats qui combinent aussi bien la carotte de la démocratie que le bâton du totalitarisme… Dans ce retour improvisé vers le passé, il manque encore quelque chose. Que la dignité salie chasse le désespoir et se transforme en actes. Que la liberté cesse d'être le droit d'obéir à l'autorité et redevienne un affront envers n'importe quelle forme de pouvoir.
Que le désir de vivre ne se contente pas de ce qui existe déjà mais parte à l'assaut pour arracher ce qui n'a jamais été.

Ce sont de vieilles Histoires, d'un autre siècle, l'Insurrection...

Des anarchistes.

http://arobberyingreece.blogspot.com/

De l'identité

Alors que le connard chargé du ministère de l'Immigration veut nous faire cogiter sur ce que serait l'identité nationale française, on pourra remarquer que la question de l'identité n'est pas tout à fait absente ou anecdotique parmi les compagnons autonomes, anarchistes et tutti quanti.
Tandis que des milliers de gens étranges chantent « one two three viva l'Algérie » à Barbés, des gens ne se réclament ni algériens ni français, mais anarchistes, révolutionnaires, anarkopunks, ce que vous voudrez, tendant parfois à créer une espèce de case, de milieu, de tatouage d'appartenance, à créer des frontières. Si l'on ne se dit pas anarchiste dans le sens où l'on définit la vie pour laquelle on se bat mais dans le sens du type de vie que l'on mène aujourd'hui, il me semble y avoir là un chemin à ne pas suivre bien loin. Dire que l'on est un « toto » en guerre contre les « bureaucrates syndicaux » me paraît moins intéressant que défendre l'autonomie des luttes contre leur bureaucratisation. L'important n'est pas l'image que des individus renvoient (« lui c'est un ouf il fait ça et ça ») mais bien la lutte que l'on mène et pourquoi on la mène.

Il y a aussi la question de comment on identifie les individus et de ce que ça change dans notre perception d'eux et de leurs actes. Sans vouloir polémiquer encore sur les dépouilleurs des Invalides, le fait est que nombre de gens étaient particulièrement gênés en en parlant, alors que cela n'a rien de raciste, au contraire, de constater qu'un Noir (par exemple) peut être une pourriture qui s'amuse en bolossant des individus qu'il a défini comme « faibles ». De même, qu'il soit alcoolique et sans logement n'ôte pas à un punk à chien le droit d'être un parfait crétin misogyne, par exemple. Ou encore, qu'un sans papier soit un sale bâtard autoritaire. On ne doit pas confondre le fait de se refuser à des conceptions qui voudraient qu'un tel type de personne soit forcément cela, parce que c'est le discours dominant (p.e. « les chinois sont fourbes et sourient tout le temps »), et refuser de voir, pour reprendre notre exemple bancal, que ce chinois en particulier sourit tout le temps. Ou que tel personne, en raison des oppressions qu'il subit, ne peut opprimer à son tour.
Mais cela pose aussi la question de ce que c'est qu'un chinois (qui peut se définir comme Français et fier), un Noir (qui peut se définir avant tout comme musulman), un punk à chien (qui peut tenir à ce qu'on le désigne comme un anarcho – crust – punk), un Sans Papier (qui peut se vouloir exploité en guerre contre la domination, partisan de l'abolition par la force de la société de classes).

Car il me semble que partir de ce que l'on combat, et de ce que l'on défend, plutôt que de partir de ce que l'on est et vit aujourd'hui, me semble la seule voie valable. Sinon, on se retrouve vite en position de victimes à aider, ou de sujets en position de force. Par exemple, la précarité c'est naze, mais vaut-il mieux qu'en tant que jeune précaire je quémande des allocs, tout en coupant la parole au type qu'a un CDI parce que c'est pas sa lutte, ou que je lutte contre l'esclavage salarié et le pouvoir de l'Etat et du Patronat sur nos existences, avec ceux qui luttent contre cela ?
D'un coté on pleurniche sur notre sort, et de l'autre on acquiert une légitimité et une aura que celui qui ne rentre pas dans notre case n'a pas. Qu'est ce que tu vas argumenter, bonhomme en règle, à une femme sur le sexisme ? A un sans papier sur son occupation ? Par contre, tu peux les utiliser comme argument pour ton programme politique, aligner la liste de leurs luttes pour défendre ta tambouille, les mépriser au fond, te mépriser toi même, mépriser tous les autres et jusqu'aux idéaux que tu as portés. Liste de revendications liste de courses.

Le jeu de l'identité est un jeu de Pouvoir. Derrière chaque revendication identitaire il est là. Si tu défends les travailleurs basques, que peux tu penser des travailleurs picards ? Au contraire, on peut choisir le chemin qui constate que la vie des exploités est faites de misères, et que c'est de la lutte contre ces misères, qui se rejoignent toutes en même temps que la domination globale les engendre une à une, que l'on peut se trouver, car jamais un révolutionnaire Noir ne pourra lutter contre le racisme avec un capitaliste Noir, mais que c'est bien les millions de révolutionnaires de demain qui abattront tous les capitalistes.

A ce sujet…

« **L'identité et ses propriétés**
Il n'est pas nécessaire de définir ce qu'est une identité pour la connaître, pas plus qu'il n'est nécessaire de définir un chat pour savoir ce qu'est un chat.
Un individu peut avoir des tics, c'est un individu ; mille individus qui ont les mêmes tics, cela peut être une coutume ou une épidémie ; mille individus qui défendent un tic, c'est une identité.
Une identité, c'est ce qui fonde un groupe en permettant à chaque individu qui s'y implique de se définir activement à travers elle. Pour l'individu, c'est une démarche de sujétion active qui lui permet de revendiquer cette identité. En retour, l'identité confère à l'individu le bénéfice d'un renforcement subjectif. Le bénéfice le plus simple est de pouvoir dire : « Je suis », et surtout « Je ne suis pas » ceci ou cela.
Une identité se distingue par des contiguïtés, des frontières, des confins. Il y a Nous et les autres, qui se définissent par rapport à Nous.
L'identité veut être repérable. D'où gestes, costumes, paroles et leur utilité directe : assurer la visibilité, le tranchant de l'identité. De ce point de vue, il est assez évident que les masques ne sont pas là pour cacher des visages, mais pour manifester une identité.
Une identité, ça ne résout rien, mais ça a réponse à tout. Face à tout problème, toute contradiction, toute mise en danger, elle réagit spontanément, avec pour seules finalités sa sauvegarde et son renforcement. »

pécho dans « L'INSURRECTION QUI VIENT » : CONSTRUCTION IDENTITAIRE ET ALTERNATIVE EXISTENTIELLE
http://cettesemaine.free.fr/spip/IMG/pdf/IQV_DEF.pdf

Rubrique Faferies BN

« Et puis tous ces flics costauds auxquels on a demandé devenir en cette journée dominicale, préparés entrainés à rencontrer du « terroriste », du casseur, du vandale, de la vermine d'autonome ultra gauchisante, ils ont dû drôlement être déçu **de ne rencontrer que des gens tristes et désespérés par un système bras armé d'une société fragile, qui a échoué dans toutes ses politiques : banlieues, logement, familiales et éducatives** et qui bâtit des murs parce qu'elle n'a aucune réponse ou solution à apporter. »
« On leur a prouvé qu'on était des adultes » « on a manifesté intelligemment » (après une manif sans casse)

Catherine Charles, présidente de l'arppi

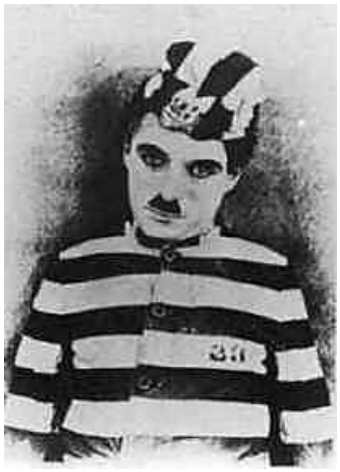
« Sans grande surprise, une fois les autonomes repartis dans leurs pénates, la répression policière s'est abattue sur les militants et les militantes poitevins, censés payer les pots cassés. Les peines prononcées en première instance sont lourdes (prison ferme, avec sursis, amendes). Et encore, elles sont loin de ce qu'avait réclamé le procureur (plus de 5 ans de prison ferme et 3 ans de sursis) suivant Hortefeux qui attendait que la justice « sanctionne, et durement ». Les personnes interpellées n'ont en majorité rien à voir avec les événements, leur unique crime est d'être actives dans les mouvements sociaux poitevins. »

Alternative Libertaire au sujet de la manif anticarcérale de Poitiers. (Autonomes = criminels ?)

« Les anarchistes ne croient pas que la propagande par le fait, conçue comme le réveil mythique de la conscience du prolétariat toujours prêt à la riposte, puisse obtenir le moindre succès. »
Fédération anarchiste, après les arrestations « de Tarnac ». (les anarchistes sont contre la propagande par le fait, merci la FA)

« « A noter également une assez grosse présence d'individus inorganisés dont la principale activité fut de brûler des fumigènes artisanaux tout au long du cortège. Peu d'incidents notables – juste deux voitures incendiées devant un hôtel de luxe. Fin de manif dans la (classique) souricière de Raspail, un lieu proche des ministères mais facilement verrouillé par les forces de l'ordre, où les inorganisés n'ont rien trouvé de mieux à faire que d'attaquer le cortège LCR, avant d'essayer de provoquer des affrontements avec les gendarmes – mettant ainsi en danger les nombreux sans-papiers encore présents! Un comportement absurde, qui ne dénote qu'un affligeant manque de réflexion stratégique et un honteux mépris pour les sans-papiers avec lesquels ces individus disent être solidaires, mais qu'ils se permettent d'exposer à la répression policière pour satisfaire leurs petits besoins de frissons… »

No Pasaran après la manif du 5 avril 2008.



Travail, prison, travail – pour une lutte contre tous les enfermements

A l'heure où les suicides au travail s'affichent à la une des journaux et où se tient un comptage régulier et morbide des décès en détention, toutes les réactions à ces événements ont en commun de nous mener sur de fausses pistes. On nous rabat les oreilles à coups de « drames personnels », « d'erreurs de management », de « surveillance préventive », de « nécessaire solution individuelle », de « formation sur la gestion du stress », etc. Mais on ne parle jamais du cœur du problème : l'exploitation salariale et l'enfermement, piliers du système capitaliste.

Or, on ne peut s'attaquer à l'enfermement sans s'attaquer à la société qui le produit. La prison n'est pas un monde à part, elle ne concerne pas que les prisonniers et leurs proches. Elle assure une fonction de contrôle et de gestion de la misère nécessaire au maintien de la paix sociale. La prison fonctionne comme une épée de Damoclès au-dessus de la tête de chaque exploité afin qu'il continue à jouer le jeu du salariat et de la vie qui va avec. D'ailleurs, chacun sait bien que l'incarcération joue le rôle d'un stigmate supplémentaire : en plus d'être un exploité, on devient un ex-taulard. La prison marque les gens bien au-delà de la période de leur enfermement (le casier judiciaire en est le meilleur exemple) et a pour vocation de séparer les exploités entre eux, entre ceux qui marchent droit et ceux qu'on étiquette comme « déviants ». Pourtant tous les pauvres sont des prisonniers potentiels car la justice qui les condamne est une justice de classe. Le Droit n'est pas neutre, il n'est pas la manifestation naturelle de l'intérêt général mais l'expression d'un rapport de force à un moment donné de l'histoire. Le Droit ne fait rien d'autre que garantir la propriété et la sécurité de la classe dominante. D'ailleurs souvent, ce ne sont même pas des actes qui sont pénalisés mais le fait d'appartenir à la « classe dangereuse » (sans-papiers, membre d'une « bande », mineur d'un quartier sous couvre-feu...).

Se battre contre la prison, c'est se battre contre l'Etat et sa justice. C'est pourquoi le discours humanitaire qui a comme seul horizon l'amélioration des conditions de détention et un meilleur respect des droits des prisonniers contribue de fait au perfectionnement de l'enfermement et à la conservation de l'institution carcérale. Par exemple, dans les nouvelles prisons, avoir des douches à l'intérieur des cellules est une manière pour l'administration pénitentiaire de réduire les mouvements, de séparer et d'isoler davantage les détenus. L'architecture de ces nouveaux établissements (fonctionnement en petites unités, vidéosurveillance, limitation des déplacements) permet d'optimiser le contrôle et la surveillance des prisonniers dans le but de prévenir et contenir les révoltes.

De même, ce qui nous est présenté comme des alternatives à la prison (bracelets électroniques et autres contrôles judiciaires) ne sont en réalité qu'un moyen de plus pour l'Etat d'étendre son contrôle sur certaines populations. Ces dispositifs s'accompagnent d'un suivi social qui ressemble bien souvent à une mise au travail forcé, selon des logiques similaires au contrôle des chômeurs, où le moindre faux pas peut être suivi d'une sanction. A l'instar de bien d'autres aspects de notre société au premier rang desquels le travail salarié, ces soi-disant alternatives participent de l'autodiscipline qui doit faire accepter à chacun de rester à sa place. Ces mesures, présentées comme une manière de « désengorger » les prisons, permettent au contraire d'enfermer toujours plus : le nombre de prisonniers ne cesse d'augmenter.

La prison étant à l'image de la société, la faiblesse actuelle des luttes dans et autour des prisons est le reflet de l'affaiblissement de la tension de classe qui traverse l'ensemble de notre société. Pourtant il existe aujourd'hui en Europe des luttes contre l'enfermement, par exemple contre les centres de rétention en Italie et en France ou contre les prisons en Belgique, qui ont permis de faire le lien entre l'intérieur et l'extérieur et ont tenté de replacer ces révoltes dans une perspective plus large de lutte contre le système capitaliste.
Parce que la liberté n'est pas un état individuel mais un rapport social à construire.

Pour retrouver ce texte et d'autres : http://infokiosques.net/mauvaises_intentions

« Mesdames et messieurs, je vous rappelle que cette rame est en direction de l'abrutissement des corps et des cerveaux »

8h15 dans une station comme les autres, à une station seulement du début de la ligne. Sur le bout du quai, une vingtaine d'habitués sachant que dans le wagon de tête, il y aura probablement trois ou quatre strapontins de libre. Les portes s'ouvrent, les gens se ruent, se bousculent, sans s'engueuler, juste de bons gros coups d'épaule pour choper le bout de cuir qui te permettra de t'asseoir trois ou quatre stations avant qu'il ne faille se lever devant l'affluence. Toujours ça de gagné. On entend des personnes dirent qu'elles marchent jusqu'à la station précédente, pour pouvoir être assis sur le jackpot : une des 36 vraies places assises de chaque wagon. Quelques stations plus tard, c'est l'écrasement contre la porte du fond, les gens qui gueulent (comme si c'était pas déjà assez pénible), ceux qui se lèvent au dernier moment en bousculant tout le monde « mais laissez moi descendre ! », le stress, la nervosité, encore une belle journée qui commence. Pour ceux qui prennent le métro sur Paris comme dans bien d'autres villes, le trom' le matin est une violence quotidienne. Ça fait un peu mise dans l'ambiance avant le taf ou le lycée usine. Mais peut-être pas au niveau du trom' du soir : vers 18h, prendre la 13 ou la 7 (les lignes de pauvres quoi...), par exemple, expose à coller son corps contre de parfaits inconnus (je maintiens que cela a peu à voir avec le communisme...), à avoir du mal à respirer, à avoir mal partout en sortant.

Au cas où vous auriez l'espace de plier les bras sans asséner un violent coup de coude à un autre passager, ne vous inquiétez pas ! Vous n'aurez pas à lire ou à réfléchir, puisque des dépliants publicitaires avec quelques articles d'actualité, horoscope, mots fléchés, programmes télés sont à votre disposition pour vous éviter de penser avant de passer 8h à faire « bip bip » à la caisse de franprix. A ce sujet, on reviendra sur les « bip bip »...

Hormis ces désagréments inévitables dans une société d'horaires, de contrainte et de travail, les usagers du métro sont dans l'antre absolu de la publicité, avec d'immenses affiches absolument partout, dans les couloirs, les rames et les quais, dans le « gratuit » donc, que vous lisez, c'est une véritable débauche de couleurs absolument... ignobles qui martèlent les cerveaux levés trop tôt et déjà abrutis par la foule et le bruit. Et bientôt, on nous promet des pubs vidéos, avec (pas bête), une caméra derrière l'écran pour prendre le portrait du révolté inconscient qui tâcherait de briser cette saloperie.

Car le métro est aussi un endroit d'extrême contrôle, avec au moins quatre caméras par quais, plus d'autres dans les couloirs et bientôt à l'intérieur des rames, et donc aussi prochainement derrière les pubs, avec la police, le GPSR (n... ta mère), les contrôleurs pour pacifier tout ça. Un véritable concentré avant l'heure de ce qui se met en place peu à peu dans les villes comme dispositifs de surveillance vidéo (au moins pour les hélicoptères ils vont avoir du mal).

Surveillance renforcée par l'apport inestimable des pass navigos, désormais nécessaires pour tous les types d'abonnement « à la semaine, à l'année ou au mois » (voix impersonnelle sortie d'où ne sais où). Et ça fait « bip bip », il est passé par ici, il repassera par là... Les seuls moyens d'éviter de faire bip, c'est soit d'utiliser des tickets (hors de prix), soit de frauder (avec les amendes qui vont avec, particulièrement si on passe par de gros noeuds d'échanges), soit d'avoir son pass mais de sauter les barrières (mais même si c'est pas trop appliqué, c'est quand même contrevenir au règlement, et ils peuvent te foutre une amende pour ça ! Au passage, ils te signaleront que t'es passé ce matin à la station Machintruc à 8h31, tout pile, vachement agréable), soit de demander un pass navigo « découverte » qui ne ficherait pas, mais ça semble bien louche comme truc (je pense que sur simple demande de la police...), bref c'est galère.

En plus le métro est loin d'être apolitique, puisque les keufs peuvent fermer telle ou telle station pour mieux maîtriser des échauffourées, par exemple (19 mars dernier à Nation, à Paris...), ou encore arrêter le trafic pour pouvoir courir sur les voies à la recherche de manifestants trop exaltés (comme après la manif sauvage du 16 mai 2007 vers la rue des

martyrs à Paris, où plusieurs vitrines avait retrouvés leur place naturelle, sur le bitume).

C'est aussi une immense accumulation de misère, particulièrement visible aux jours de froids avec ces groupes de SDFs qui picolent et dorment sur les quais, ces guitaristes manouches qui jouent trop bien sur les quais mais jouent la Bamba dans la rame (ça rapporte plus), ces femmes voilées avec leurs bébés, soutenues par des macs dont la tête ferait un joli presse papier... Ici comme ailleurs la chasse aux pauvres se poursuit, silencieuse : les bancs sont remplacés par des barres absurdes qui broient le dos ou ces planches assis / debout pour jeunes cadres dynamiques trop inconfortables (mais pourquoi tu resterais plus de quelques minutes sur un quai ?), et régulièrement des flics en quelque uniforme qu'ils soient viennent faire chier les damnés de la terre qui ont choisis de vivre en dessous d'elle pour survivre.

D'autant qu'à cette concentration de maux dans un lieu qui semble comme cela, assez anodin, vient s'ajouter les questions que l'on peut se poser quand au fonctionnement (électrique donc nucléaire) des rames, et ce qui se passerait si les gens n'avaient pas à bosser (donc pas à aller à Bab el oued soir et matin), s'ils avaient du temps devant eux pour marcher, faire du vélo, et si on a bien besoin de toute cette débauche d'énergie qui nous amène au désastre écologique ou à l'Holocauste nucléaire aussi sûrement que les vaincus d'aujourd'hui seront les vainqueurs de demain.

Enfin voilà, on parle souvent de la bagnole avec raison comme saloperie, on parle du TGV, mais le métro (et le RER), on en fait très peu une question politique. Or, il semble bien que ce dispositif allie abrutissement physique & psychique, création de conflits entre exploités, surveillance généralisée, matraquage publicitaire, consommation d'énergie nucléaire. Et qu'évidemment, comme tous les dispositifs d'aliénation, il n'est pas réformable et qu'il n'y a pas à réclamer plus de métros sur les fourches mal desservies mais à subvertir ce qui fait que le métro est et comme cela : le salariat, la marchandise, la monnaie, l'industrie, le contrôle, la police, tout, tout...

Car nous ne sommes pas des esclaves, nous sommes du picrate de potasse !

NB : Ce texte ne parle parle pas des rafles de de sans papiers effectuées dans le métro et le RER parisien et ils s'y donnent pourtant à cœur joie ***!***

De ci, de là...

FACE A LA GALERE (ET AUX PROPRIETAIRES)

GREVE DES LOYERS

DE TOUTE FACON CA FAISAIT LONGTEMPS QU'ON POUVAIT PLUS PAYER...

LES SOMMES ENORMES QUE L'ON PAIE TOUS LES MOIS NE SONT PAS UNE FATALITE. L'OBLIGATION DE TROUVER OU SE LOGER NOUS FAIT OUBLIER QU'IL EST POSSIBLE DE CREER UN RAPPORT DE FORCE FACE AUX PROPRIETAIRES QUI SE CROIENT SEULS MAITRES A BORD.
IL EST TEMPS D'ORGANISER LA MUTINERIE.

LA GREVE DES LOYERS. PARMI PLEIN DE FORMES POSSIBLES, PEUT CONSISTER A OCCUPER LES LOGEMENTS VIDES OU A SE RETROUVER EN MASSE EN ASSEMBLEE DE LOCATAIRE ET DE PRECAIRE : PAR IMMEUBLE, RUE, QUARTIER, ARRONDISSEMENT... POUR DISCUTER DE NOS GALERES ET SE DONNER LES MOYENS D'ARRETER DE PAYER EN SE SOUTENANT LES UNS LES AUTRES.

DES GREVES DE LOYER ONT EXISTE PAR LE PASSE ; L'IDEE EST A DEBATTRE, A REINVENTER ET A FAIRE TOURNER.

grevedesloyers@laposte.net

Kalimero Paris

Kalimero est un collectif et une caisse de solidarité. Il a pour objet de collecter des sous pour les prisonniers ainsi que de se rencontrer pour discuter des différentes situations. Une fois par mois se tiennent une réunion et une auberge espagnole (apporter à boire et à manger).

En prison on a besoin d'argent pour se procurer les denrées de base (sel, sucre, timbres, tabac, etc.). Pour permettre aux personnes incarcérées de satisfaire ces besoins élémentaires, nous souhaitons leur envoyer des mandats mensuels de 120 euros. Une caisse de solidarité a besoin de continuité. Nous n'avons ni sponsor, ni mécène, aussi avons-nous convenu d'un rendez-vous par mois pour collecter des sous afin d'alimenter la caisse. Ces rencontres sont également l'occasion d'échanger des informations, d'assurer le suivi des différentes histoires et de discuter des situations qui se présentent. Dans un souci de régularité, ces rencarts ont été fixés une fois par mois à 18h pour la réunion et à 20h pour une auberge espagnole.

Pour envoyer de l'argent et pour être tenus au courant des prochains rendez-vous de kalimero, vous pouvez demander à être inscrit sur la mailing list de kalimero en écrivant à kalimeroparis@gmail.com ou consulter indymedia paris (logo en haut à gauche).

- Le n°de compte pour faire un virement : 10278 06137 00020471901 clé 07
- Sinon chacun peut déposer de l'argent en liquide dans toutes les agences du Crédit Mutuel en donnant ce n°: 06137 00020471901

La Bibliothèque Alternative de Tolbiac

Située au local B.906 à la fac de Tolbiac (90 rue de tolbiac, paris XIIIe), la Bibliothèque Alternative propose d'emprunter des livres politiques, d'Histoire, de Littérature, de cours, de Philo, Socio, Psycho, etc. ainsi que des Bds et des DVDs. Pour s'inscrire, il suffit d'apporter un ouvrage, un zine, une bd, un dvd... et ensuite, il est possible d'emprunter autant de choses autant de temps qu'on le souhaite. Elle est ouverte le lundi et le vendredi de 14h à 17h, dans un esprit d'entraide et de solidarité. Elle n'est évidemment pas ouverte qu'aux étudiants mais à toutes et tous. Pour un monde sans vigiles, sans RFID et sans portillons de sécurité.

NOTES

A ceux qui se croient libres
Nadia Menenger – L'insomniaque

Ce bouquin, qui est sorti fin 2009, retrace la vie de Thierry Chatbi, « prisonnier social » ayant passé 25 années de sa vie (sur 50) à l'intérieur des prisons de France, dont plus de 13 à l'isolement. Nadia Menenger écrit assez peu au final, s'efface discrètement derrière son sujet, et compile donc lettres, dessins, interviews de Thierry Chatbi, mais aussi communiqués de mutins ou de prisonniers en lutte et témoignages d'autres taulards longue durée, dont plusieurs encore derrière les barreaux. Le grand intérêt de l'ouvrage est cette ouverture sur des tas d'aspects et points de vue, qui fait que ni l'auteur ni son sujet ne sont placés sur un piédestal quelconque, et que cet ouvrage sur un copain qui a choisi de quitter cette Terre est un hommage d'autant plus fort qu'il n'en fait pas un héros, ou un martyre. On est loin ici de la complaisance autobiographique, et de l'autobiographie tout court (les « faits reprochés » sont très brièvement évoqués, par exemple) : ce qui est au centre ici, c'est contre quoi Thierry s'est battu toute sa vie : l'exploitation, l'autorité carcérale, l'isolement et le monde qui les produits. Ce choix d'avoir un point de vue penché sur les luttes et non les personnalités ou les exploits personnels me semble particulièrement pertinent, à l'opposé des glorifications de tel ou tel héros braqueur ou « politique ». Les embrouilles avec les prisonniers d'AD, justement, sont peut – être trop brièvement évoquées, en tout cas, la difficulté qu'ont eus les différents prisonniers « politiques » (basques ou d'extrême gauche) à penser la lutte anticarcérale dans son ensemble logique et pas seulement d'un point de vue politico centré est relevée et particulièrement intéressante. Sont aussi évoqués les différents aménagements de la taule, tels que la télé par exemple, qui atomisent encore plus et sont loins d'apporter une quelconque libération aux prisonniers. Et justement, sur la télé comme ailleurs, le caractère universel des aliénations (dedans et dehors) est bien vu. Nulle part dans le livre la prison n'est vue comme un monde à part.
Après, il y a quelques regrets sur les « nouveaux taulards », qui seraient moins énervés qu'autrefois, bon ça a sûrement du vrai, mais quand on lit ce qu'écrivait Pedrini y a des décennies... [1] A l'intérieur comme à l'extérieur, la capacité de veulerie et de lâcheté de nombre d'individus est le lot avec lequel doivent jongler tous les révoltés, mais c'est sûr qu'en prison on le vit à chaque instant, promiscuité oblige, bref. Comme remarque négative aussi, c'est sûr que c'est dommage que le bouquin coûte 12 euro… Ca s'achète, mais après si on a envie de l'offrir à ses copains copines, de le foutre dans une biblio alternative sympa et de le filer à des inconnus intéressés, c'est plus compliqué. Enfin, les limites des revendications « contre l'isolement », « contre les longues peines » sont trop vite évacués, en quelques lignes qui disent que combattre cela c'est combattre l'enferment en soi, mais alors, pourquoi ne pas mettre en avant directement la lutte contre l'enfermement en général, à part parce que « ça a toujours été les revendications des prisonniers en lutte » ? Bon, éternel question des revendications immédiates et des convictions profondes, mais c'est moins la réponse qui est donnée que la place accordée à celle ci qui m'a dérangé.
Bref, pour conclure c'est mieux que les livres bizarres que sort habituellement L'Insomniaque (genre De la Pourriture), ça fout la haine et c'est gravement large, détaillé et instructif. A lire, pense – je.

[1] « La mentalité de la plupart des détenus » par Belgrado Pedrini - http://www.non-fides.fr/spip.php?article403

Etrangers de partout – Bulletin contre les centres de rétention et leur monde

Voilà un nouveau né qui, si l'on en croit les auteurs, est appelé à faire des petits. C'est donc un bulletin, donc assez court (24 pages), autour des questions liées à l'immigration, les centres de rétentions & tutti quanti. On retrouve des textes tels que « Aux insoumis de la Pacification Sociale » ou « Toucher au coeur », parus dans d'autres publications, apportant un point de vue critique et précis (et surtout anarchiste) sur ces questions. Un texte sur l'après Vincennes, des nouvelles d'Italie, de Suisse... Le compte rendu et le texte publié lors d'une action contre un débat nommé « sublimons les frontières » au forum des instituts culturels étrangers, Un texte critique sur le No Border de Calais, un peu trop grinçant, je trouve : on a l'impression que les auteurs sont arrivés là bas déjà résignés, et quelques exagérations aussi (les hippies qui auraient passés le camp à planter des arbres sont sans doute le fruit d'une amplification tout de même). La Croix Rouge reçoit les crachats qu'elle mérite, et un texte fort pertinent sur la gestion totalitaire des catastrophes naturelles est proposé à travers l'exemple italien. Un texte assez poignant sur un des trois afghans expulsés récemment, aussi. A vrai dire, un bulletin vraiment dense, qui se relit, avec ses défauts évidemment, mais qui est le bienvenue en ces temps moroses. Le numéro 2 est sorti en janvier 2010.

Le procès des Trente – Notes pour servir à l'Histoire de ce temps : 1892 – 1894 (Sébastien Faure)

Cette brochure, parue aux « Editions antisociales », présente un texte de Sebastien Faure, paru dans Le libertaire en 1896, revenant sur le procès des trente, dont il était l'un des co – accusés, et qui faisait suite à la série d'efforts anarchistes commis entre 1892 et 1894.

Elle commence par le texte proprement dit, pour le moins intéressant, où Faure revient donc sur les activités des Ravachol, Vaillant, Henry, Pauwels, Caserio, etc. ainsi que de la répression qui les ont suivies. Au delà de l'intérêt historique, les critiques vis à vis des journalistes (« Ils colportaient avec complaisance les ineptes racontars éjaculés par les mouchards de haut et bas étages »), le souci de donner la paroles aux anarchistes (et non aux flics), le fait que, déjà, ces derniers cherchaient des chefs au seul endroit où il n'y en a pas (« ces lois, dirigé[es], en principe, contre les seuls anarchistes, peu[ven]t frapper toutes les poitrines, excepté justement celles des anarchistes eux mêmes »), et d'autres points évidemment servent véritablement à « l'Histoire de ce temps ». Le point polémique ici sera l'éternelle question d'Emile Henry, et ce qui est intéressant là, c'est la reproduction de sa déclaration au tribunal, qui permettra à tout le monde de se faire un avis. Son argumentaire est basée sur le principe qui est que, si les bourgeois des enfants, alors on peut tuer les enfants des bourgeois (par exemple). On notera que nous ne sommes pas des bourgeois, mais des anarchistes (« Nous pensons que les fins sont indissociables des moyens, car les méthodes de luttes laissent entrevoir la vie pour laquelle nous nous battons », disaient des compagnons italiens). C'est en tout cas sur ce point là que la critique des actes d'Emile Henry peut être intéressante, et non dans des considérations policières du type « C'était un bourgeois fou » (on ne citera personne). Intéressant aussi, quelques extraits d'interrogatoires policiers de l'époque.

La seconde partie reprend la déclaration de Sébastien Faure lors du procès des Trente. Celle ci est bien moins intéressante que le texte qu'il en a tiré. Toute perspective historique mise en abîme, il est énervant de l'entendre se présenter comme un « anarchiste d'amour » alors que les autres seraient des « anarchistes de haine », tandis que le tribunal tente justement de diviser les anarchistes entre les « penseurs » et les autres, ceux qui propagandent par le fait. Cela vient sans doute de son désir de ne pas voir enchaîné sa pensée à celle d'un autre, mais la méthode utilisée semble glissante. En outre, il déclare vouloir défendre son « innocence », ce qui protégerait son « honneur ». Sans vouloir faire la leçon à des compagnons de l'avant dernier siècle, cette partie semble bien peu opérante pour « notre temps ».

Reste la dernière partie, les notes des « Editions Antisociales ». Les gens qui s'occupent de ces éditions reprennent à leur compte l'expression policière « anarcho autonome ». Passons. Ce faisant, ils considèrent que l'Etat aurait frappé cette mouvance « d'abord dans la discrétion, pour tester leur capacité de résistance aux nouvelles méthodes, puis, ayant constaté leur faiblesse et leur isolement, dans le grand tapage de l'opération de Tarnac, le 11 novembre 2008 ». A cette « faiblesse », à cet « isolement », les auteurs opposent les « villageois incrédules » qui ont alertés « l' « opinion publique » bien au delà de la mouvance », entrainant une « campagne de soutien », qui aurait

occasionné le « premier dysfonctionnement d'importance de la machine antiterroriste française ». Si l'on comprend bien ce qui est dit à demi mot, la campagne de solidarité avec Ivan, Bruno, Isa, etc. a été faible et isolée ? Peut être que des mois d'actions, d'attaques, de banderoles, de brochures diffusées à des miliers d'exemplaires valent peu par rapport à Libé, Hazan l'éditeur de flics, Hollande, Vallini, Voynet, La Chaîne Parlementaire, Le Monde, et au « redoutable slogan » qui serait « Sabotons l'antiterrorisme ». Reste que faire valoir la « radicalité du vieil anarchisme » avant de marcher sur la tête de certains inculpés pour crier plus haut les vertus de la campagne de soutien aux inculpés de Tarnac, c'est dégueulasse mais aussi comique, puisque jamais, jamais, ni les inculpés ni les principaux comités de soutien ne se sont réclamés de l'anarchisme. Les éditeurs parlent encore du « grand public », traitent l'Envolée de « matons » (en note de bas de page) pour avoir critiqué ceux qui « attaquent l'antiterrorisme en en oubliant la justice », finissent par dire que l'Etat manipule le GIA et Al Quaida comme ça, au passage... (et la marmotte manipule le papier).
Quand on apprend que c'est pour défendre ce flot d'ineptie qu'ils ont rassemblé et publié le texte de Faure, qui se réclame de l'anarchie, qui crache sur les journalistes, qui se place toujours du coté des anarchistes et ne craint pas de critiquer les résignés (à l'opposé du fantasme sur le « grand public », que l'on méprise plus qu'on ne le met en valeur, ainsi faisant), malgré ses défauts, pour défendre une entreprise citoyenniste de défense de quelques uns, en faisant de la lutte contre un aspect de la justice la lutte dans laquelle chacun devrait s'engager (avec son épicier), c'est vraiment du foutage de gueule, pour rester aussi poli que l'on peut l'être.
Puisque les auteurs ont l'air d'avoir quelques penchants situs, on leur rappellera qu'on ne combat pas l'aliénation par des moyens aliénés. Il n'y aura jamais de victoire pour les exploités dans les palais de la justice des exploiteurs. La solidarité c'est l'attaque, liberté pour tous et toutes, feu à tous les lieux d'enfermements.

Beau comme une prison qui s'embrase

Le 22 juin 2008, le centre de rétention de Vincennes a cramé, et c'est tant mieux. Après des mois de lutte, dedans et dehors, les flammes de la révolte ont réduit cette taule en cendres.
Quiconque a au ventre encore un peu de désir d'être libre ne peut que se reconnaître dans cette révolte. Malheureusement, le novembre d'après, elle était reconstruite. S'en est suivie une manif sur l'autoroute, changeant des habituelles démonstration – traquenards devant le centre, et bousculant l'apathie.
Depuis l'incendie, une dizaine d'individus ont été interpellés et inculpés pour l'incendie de Vincennes. Un collectif s'est monté pour les soutenir, et une semaine de solidarité a été organisée la semaine précédent le procès (qui se tient au moment d'écrire), du 16 au 24 janvier – en théorie.
Nous vous proposons ci-après un rappel des faits.
A Paris, le 23 janvier, lors de ce qui devait être « la grosse manif » de la semaine, un camarade a été arrêté et placé en GAV. A Bordeaux, le 19, ils étaient deux fois plus nombreux qu'à Paris ! Où étaient passé les parisiens ? En tout cas, la répression a été particulièrement forte sur cette balade, les keufs sont rentrés dans le tas, après qu'un local de la croix rouge ait été un peu bousculé. Quelle que soit l'issue du procès (17 mars), il est important de ne pas relâcher la pression sur les centres de rétention, taules pour étrangers dont la destruction totale pave la voie à la liberté de tous et toutes.

Un aperçu de la semaine de solidarité avec les inculpés de Vincennes

16 Janvier, Paris :

Parce qu'on n'a pas besoin d'être 15 000 pour agir contre ce qui nous détruit.

Ce samedi, nous nous sommes promenés dans l'est parisien, en solidarité avec les sans papiers grévistes, dans le cadre de la semaine de solidarité avec les inculpés de l'incendie du centre de rétention de Vincennes qui passeront en procès les 25, 26 et 27 janvier prochain.

Après s'être retrouvés à une petite centaine sur le chantier du Tramway Porte des Lilas, nous sommes passés par Belleville, aux cris de « Ni rafles, ni expulsions, destruction des centres de rétention », puis nous avons exprimés notre solidarité aux grévistes de Ménilmontant.

Passant ensuite Rue d'Avron, nous avons criés des slogans hostiles aux collabos de la machine à expulser tels que Bouygues (qui construit des prisons) ou la BNP (qui balance des sans papiers aux keufs), et en réclamant la « Liberté pour tous, avec ou sans papiers ». Une agence Bouygues a d'ailleurs subie un coup de pression. Nous avons ainsi visités deux autres piquets de grève. La circulation a largement été gênée sur cet axe, des centaines de tracts distribués, des dizaines d'affiches collées.

La police suivait de loin, notamment par l'action de trois ou quatre flics en civil qui se croyaient drôles en nous adressant des signes de la main.

Une autre balade, contre la machine à expulser, est appelée samedi 23 janvier à Paris, place de la République (métro du même nom), à l'angle de la rue du Temple.

Vive la révolte ! Feu aux centres de rétention !

16 Janvier, Bordeaux :

manif express [...] Nous sommes une centaine à nous retrouver place de la Victoire. 30 minutes plus tard on commence notre petite déambulation jusqu'à un chantier de Bouygues sur les panneaux duquel sont collés de nombreuses affiches peintes à la bombe ("feux aux centres de rétention", "no border no nation" "Bouygues exploite des sans-paps", etc. voir en lien). On refait la même 50 mètres plus loin sur la vitrine d'une agence Bouygues Immobilier. Les flics interviennent pour protéger l'agence. On se casse presque aussitôt et on se disperse rapido.[...]

16 Janvier, Angers :

Manif. Une petite prise de parole. et puis zou c'est parti avec en tête une banderolle en solidarité avec les présumés incendiaires du cra de vincennes. Des diff sur le parcours, et puis pas mal de collage de l'affiche de la semaine de solidarité mais aussi contre la contruction du centre de sternokerzeel (près de bruxelles). Des petits arrêts devant certaines outils de la machine à expulser ont été fait et des slogans du type : "wanted la poucave montre nous ta sale gueule de balance, wanted la boucava tatatatatatatata". Voila c'est un peu mou du genou, mais un peu drôle quand même parfois.

18 Janvier, Paris :

Dans la nuit du 17 au 18 janvier, nous avons bouté le feu à deux distributeurs de billets de la Poste.Nous avons ensuite incendié deux poubelles contre la même Poste, située rue Clavel, dans le 19ème arrondissement.

Avant de nous replier sous le cris des sirènes de police, un tag a été laissé près de la surface incendiée, précisant : "La Poste balance. Solidarité. Vincennes."

En effet, la poste s'est illustrée en donnant des sans-papiers aux flics.

Ce geste s'inscrit dans le cadre de la semaine de solidarité avec les inculpés de l'incendie de Vincennes.

Que d'ici au 24 (et après) tous les collabos qui se trouvent sous nos yeux s'en prennent plein la gueule, par tous les moyens qui sembleront propices et justes (du tag au marteau, de la banderole à l'incendie, du saccage à l'affichage, des ballades publiques aux ballades nocturnes entre amis).

Ils ont des noms et des adresses .

Groupe Richard Durn pour le maintien de l'offensive.

19 Janvier, Lyon : Bouygues et BNP taggés Place de la Croix Rousse en soutien aux inculpés de Vincennes.

19 Janvier, Grenoble :

Mardi, tôt dans la matinée, des banderoles en solidarité ont été suspendues à la passerelle de l'hôtel de ville, dans le cadre de la semaine de solidarité avec les inculpés de la révolte du centre de rétention de vincennes. On pouvait y lire "soutien aux inculpés du centre de rétention de vincennes/sabotons la machine à expulser" et "solidarité avec les sans-pap'". On a aussi pu voir de nombreuses affiches recouvrir les murs de la ville. Le soir même les banderoles étaient déjà enlevées, et on peut imaginer que nombre d'affiches ont du être recouvertes. La ville toujours tente de s'aseptiser mais jamais nous ne nous laisserons faire. Solidarité avec les sans-papier-es ! Solidarité avec les révolté-es !

19 Janvier, Besançon :

Le 19 janvier 2010 ont été tirés des feux d'artifice pour les détenus de la maison d'arrêt de Besançon La Butte

Cette action s'inscrit dans le cadre de la semaine de solidarité avec les inculpés de Vincennes et a été menée contre la politique sécuritaire qui enferme ceux qui luttent, ceux qui misèrent....

19 Janvier, Bordeaux :

Manif sauvage, banderoles, fumigènes, flambeaux, pétards et distribution de tracts. environ 250 personnes.

21 Janvier, Angers :

depuis quelques jours à angers, il y a des affiches en solidarité avec les inculpés de la révolte de Vincennes ainsi que contre les centre de rétention, les frontières et les prisons qui pululent. on en trouve sur les poteaux, les murs, des vitrines de magasins plus ou moins vide. Il y en a même qui ont été mises sur les vitres

des locaux de bouygues immobilier. Plusieurs rumeurs courent sur ça. La première raconte que ces colleurs ont trop inhaler des vapeurs de colles et qu'ils ont confondus la vitrine avec un panneau d'affichage libre. L'autre rumeur dis que c'était qu'une petite action dans le cadre de la solidarité avec les inculpés de Vincennes dirigés contre une des boîtes qui contruit et gére des taules et centre de rétention.

Va savoir laquelle est la bonne.

21 Janvier, Grenoble :

A grenoble dans la nuit du 20 au 21 janvier dans le cadre de la semaine de solidarité avec les inculpés du CRA de Vincennes et en solidarité à tous les sans-pap' :

de nombreuses banques du centre ville, dont la BNP, ainsi que pole emplois, l'hôtel IBIS, les boutiques de bouygues ont eu leur serrure et/ou distributeur encollés et ont été recouverts de tags : "balance les sans pap'", "solidarité avec les inculpés du CRA de vincennes", "construit des prisons pour sans-pap'", ...

- Une boutique de bouygues a eu sa vitrine cassée, à côté de l'inscription "bouygues construit des prisons pour sans-pap'"

- D'autres tags ont été fait un peu partout dans le centre

Contre la délation, contre toutes les prisons. Que la solidarité continue.

22 Janvier, Grenoble :

En solidarité avec les inculpés de l'incendie du centre de rétention de Vincennes, le palais de justice de Grenoble a été recouvert de peinture rouge, et du tag « le palais de justice enterre nos révoltes, enterrons le », dans la nuit de jeudi.

22 Janvier, Paris :

Dans l'après-midi, près d'une quarantaine de personnes se sont retrouvées derrière une banderole « Fermeture des centres de rétention », sans qu'aucun appel public n'ait été lancé, dans le 13e arrondissement de Paris, pour une petite balade offensive… Pendant environ une heure, la balade a traversé plusieurs rues du 13e, criant joyeusement des slogans hostiles aux centres de rétention et à l'enfermement en général, affirmant la liberté pour tous, avec ou sans papiers. Des dizaines d'affiches appelant à la solidarité avec les inculpés du centre de rétention de Vincennes ont été collées, de nombreux tags ont été faits à la bombe de peinture et au marqueur, sur les mêmes thématiques (solidarité avec les sans-papiers, contre les centres de rétention et toutes les prisons, etc.).

Au bout d'un moment, la flicaille a commencé à rappliquer, une, puis deux, puis trois voitures, ça commençait à devenir de moins en moins simple de continuer, la balade a donc traversé l'université de Tolbiac - Paris I pour ressortir de l'autre côté et finir par se disperser dans le métro, après avoir traversé une galerie commerciale en continuant de crier des slogans (effet garanti).

Aucun contrôle d'identité, aucune interpellation.

23 Janvier, Mens :

Samedi matin les visiteurs du marché de Mens (Trièves) ont pu voir une banderole en solidarité avec les inculpés de l'incendie du centre de rétention de Vincennes. La banderole attachée aux structures des Halles disait : « POUR UN MONDE SANS ETAT, SANS FRONTIERE, SANS NATION ET SANS PRISON ; POUR LA LIBERTE. SOLIDARITE AVEC LES INCULPES DE L'INCENDIE DU CENTRE DE RETENTION DE VINCENNES »

Un tract avait aussi été distribué dans une centaine de boîte aux lettres du village.

23 Janvier, Paris :

Dans les 9ème, 11ème, 12ème, 14ème, 15ème et 17ème arrondissements de Paris, 27 distributeurs automatiques de la Poste, du Crédit Lyonnais, de la Société Générale et du CIC ont été mis hors service, avec de l'acide sulfurique ou des coups de marteaux dans la nuit du 22 au 23 janvier. Des autocollants ont été apposés pour préciser que toutes ces banques balancent des sans-papiers aux flics.

23 Janvier, Paris :

Manifestation contre la machine à expulser… Dès le départ à République, une centaine de flics en civil et plusieurs cars encadraient la manifestation essayant de l'empêcher de partir. Malgré le dispositif, nous avons pu nous diriger vers la rue Albert Thomas, où l'antenne de la Croix Rouge du 10ème arrondissement a été redécorée par les manifestants pour rappeler la participation de cet organisme à l'enfermement et l'expulsion des étrangers. Les flics ont commencé à charger mais le cortège a pu continuer jusqu'à la gare de l'est. Arrivés à Château Landon, devant l' agence de voyage Carlson Wagon Lits, un autre grand collaborateur aux expulsions, plusieurs personnes ont été violement bloquées et interpellées par des dizaine de civils. Des personnes ont alors été tabassées. Un ratissage policier a ensuite été organisé dans tout le quartier et des gens ont été arrêtés plus ou moins au hasard et au faciès. Emmenées au commissariat Charles Dallerey dans le 11ème, la plus part des personnes sont ressorties quelques heures après suite à une vérification d'identité pour cause de manifestation interdite. Mais un camarade a été gardé et accusé de jet de projectile et violence à agent.

23 Janvier, Paris :

Action de blocage de la circulation dans le cadre de la semaine de solidarité avec les 10 sans-papiers qui comparaitront lundi, mardi et mercredi accusés d'avoir participé à la révolte qui a mis le feu à la prison pour étrangers de VIncennes.

Hier après-midi, samedi 23 janvier, 8 poneys ont réussi à tromper la vigilance de leurs gardiens et courir vers le périphérique pour certains d'entre eux, sur l'autoroute A4 pour d'autres.

Perturbant la circulation des automobiles pendant 2 bonnes heures ils ont ainsi voulu rappeler leur attachement à la liberté de circulation et d'installation de tous et exprimer leur solidarité avec les 10 sans-papiers qui doivent comparaître les 25, 26 et 27 janvier accusés d'avoir participé à la révolte qui a abouti à la destruction du centre de rétention de Vincennes.

Ils ont malheureusement été tous rattrapés alors que certains essayaient de fuir dans les bois et qu'un autre, plus fougueux que les autres, avaient gagné la porte de Bercy et prenait la direction du tribunal de grande instance de Paris pour être sûr d'être là demain lundi à partir de 13h à la 16ème chambre pour le début du procès des 10 inculpés.

Liberté pour tous, A bas les

frontières !

25 Janvier, Angers :

Lundi pour le premier jour du procés des tags "feux aux taules", "solidarité avec la mutinerie de Vincennes", "brisons les murs"... et bien d'autres ont été vues sur les murs d'Angers. On a pu voir aussi près d'une agence crédit agricole "credit agricole = delateur", et puis près de la douane "P.A.F. , un pavé dans ta gueule !

25 Janvier, Reims : Selon la presse regionale, tags sur des banques BNP Paribas, CIC et La Poste (Banque postale) : « La Poste dénonce des sans- paps » ; « La Poste collabore à la déportation » ; « BNP balance les sans-papiers » ; « BNP collabo » ; « CIC dénonce les sans-paps ».

27 Janvier, Lyon : Selon des photos publiées sur Rebellyon, un LCL aux vitres brisées et des tags sur divers LCL et Poste.

[Chronologie trouvée sur http://www.non-fides.fr/?Mis-a-jour-Chronologie-de-la – avec des actions avant et après]

Tract : Sabotons la machine à expulser...

Les centres de rétention administrative (CRA) sont des prisons spéciales où les étrangers sans-papiers sont enfermés jusqu'à 32 jours avant d'être expulsés. Créés par la gauche en 1984 et développés ensuite par tous les gouvernements successifs, ils n'ont cessé de se multiplier à travers tout le territoire, tandis que la durée d'enfermement et le nombre d'expulsions (29 000 en 2009 et plus de 100 000 « mesures d'éloignement » prononcées) augmentent aussi. Il n'est donc pas surprenant que partout où se trouvent des centres de rétention éclatent des révoltes, aient lieu des départs de feux, des évasions, des grèves de la faim, des mutineries, des destructions. Ce fut le cas en France (Vincennes, Nantes, Bordeaux, Toulouse où ils ont brûlé) et dans de nombreux pays d'Europe (Italie, Belgique, Pays-Bas, Angleterre), ou dans des pays où le contrôle aux frontières est externalisé comme la Turquie et la Libye.

Les centres de rétention font partie de la politique de « gestion des flux migratoires », élaborée elle-même selon les nouveaux critères de « l'immigration choisie », c'est-à-dire en fonction des besoins de main d'oeuvre des pays riches. La volonté des Etats de lier strictement carte de séjour et contrat de travail permet d'accentuer encore la pression sur les conditions de travail et les salaires (lorsqu'ils sont payés !) des sans-papiers, et donc sur l'exploitation de tous. L'enfermement des sans-papiers en camps puis leur expulsion en masse sont des moyens clairs de chantage pour les pousser à accepter des conditions toujours plus dures là où ils font tourner l'économie (culture saisonnière, BTP, restauration, confection,...).
Cette immense machine à expulser ne se cantonne pourtant pas aux seuls guichets des préfectures ou aux salles de tribunaux. Partout s'érigent des frontières qui font le tri entre ceux qui seront chassés et les autres : lors des contrôles dans les transports, lors des rafles policières dans les rues, aux guichets d'agences d'intérim ou de banques qui les balancent aux flics. Partout se dressent des entreprises qui s'enrichissent sur ces déportations : des compagnies aériennes transportent les sans-papiers retenus, des hôtels servent de prison, des associations aident les flics à gérer proprement les expulsions dans les centres, des entreprises fournissent la bouffe, des multinationales du BTP construisent et modernisent ces camps.

Parce qu'il n'y a pas de « bonne » gestion des flux migratoires, parce que chacun doit pouvoir décider où il veut vivre, nous sommes solidaires des 10 inculpés de la révolte et de l'incendie du centre de rétention de Vincennes qui passeront en procès du 25 au 27 janvier 2009 au TGI de Paris.
Parce que les centres sont un des rouages d'une machine à expulser bien plus vaste et présente partout autour de nous, nous avons choisi de ne pas laisser ses collaborateurs exploiter, balancer et expulser en paix !

Relaxe de tous les inculpés de la révolte de Vincennes !
Destruction des centres de rétention !
Liberté de circulation et d'installation !
A bas toutes les frontières !

Radios laufen, Platten laufen,
Filme laufen, TV's laufen,
Reisen kaufen, Autos kaufen,
Häuser kaufen, Möbel kaufen.
Wofür?

Macht kaputt, was euch kaputt macht!
Macht kaputt, was euch kaputt macht!

Züge rollen, Dollars rollen,
Maschinen laufen,
Menschen schuften,
Fabriken bauen,
Maschinen bauen,
Motoren bauen, Kanonen bauen.
Für wen?

Macht kaputt, was euch kaputt macht!
Macht kaputt, was euch kaputt macht!

Bomber fliegen, Panzer rollen,
Polizisten schlagen,
Soldaten fallen,
Die Chefs schützen, Die Aktien schützen,
Das Recht schützen, Den Staat schützen.
Vor uns!

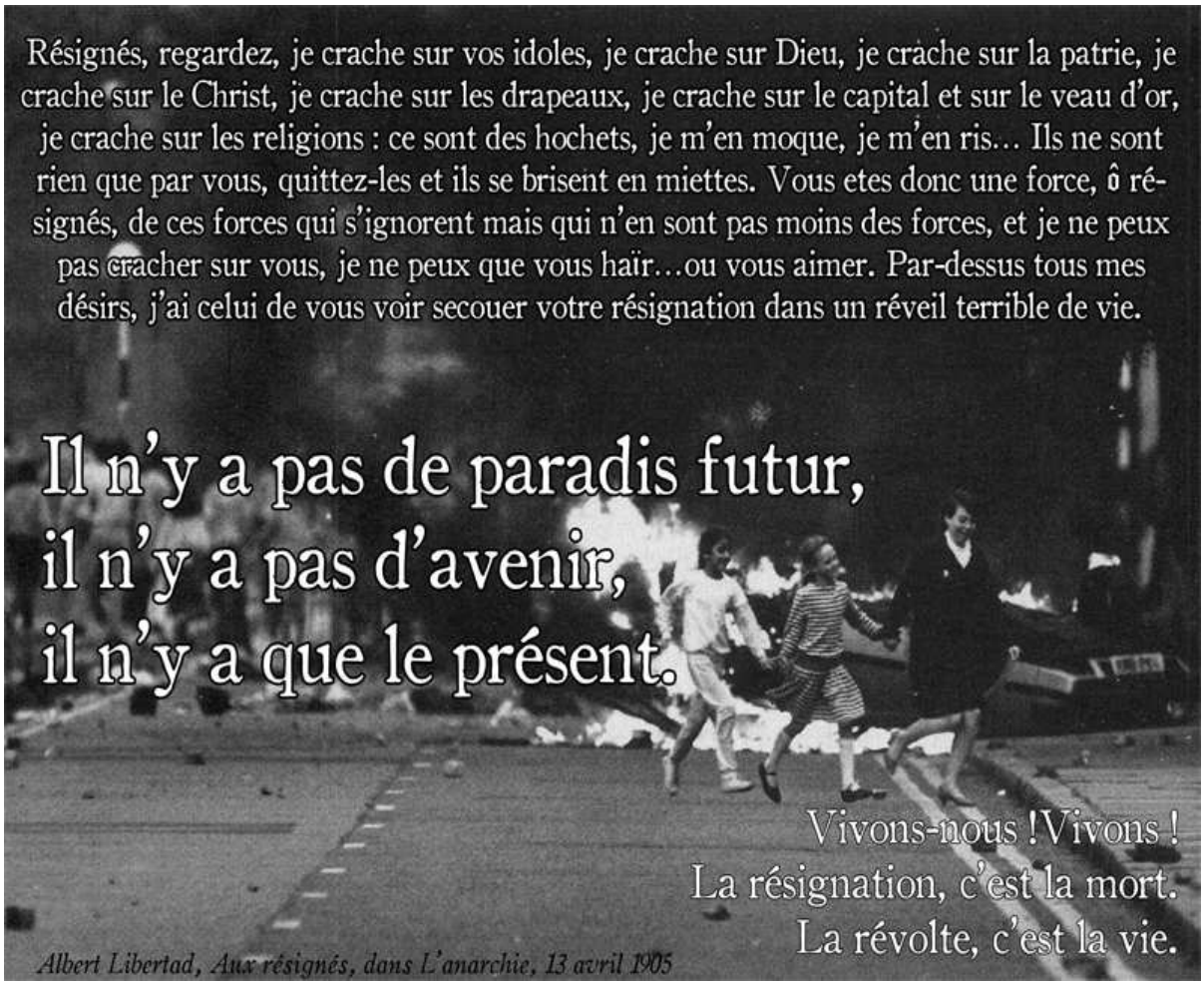
Macht kaputt, was euch kaputt macht!
Macht kaputt, was euch kaputt macht!

Il y a ceux (et celles) ...

Il y a ceux qui défendent leur identité de boutique, refusant de voir plus loin que le bout du nez de leur organisation stérile.
Il y a ceux qui dénigrent telle ou telle action qui serait "ridicule" car pas assez spectaculaire, alors que la force d'une attaque n'a à voir ni avec la légalité, ni avec la considération de l'Etat et des keufs.
Il y a ceux qui menacent de coups lorsque l'on parle, qui jouent les susceptibles pleins de muscles pour cacher qu'ils n'ont rien à rétorquer à ce qu'on leur avance.
Il y a ceux qui jouent les flics, cherchant à savoir qui fait quoi, en livrant le menu de leurs enquêtes minables un peu partout, qui réduisent des envies et des rages diffuses à des noms de groupes, journaux ou individus, fidèles serviteurs du fichage.
Il y a ceux qui cherchent tant une sorte d'état de pureté qu'ils en viennent à s'enfermer dans leur bulle de missionnaires, crachant sur ceux qui ne suivent pas absolument leur ligne, rejetant les indécis, ceux qui sont pas au courant, ceux qui n'ont pas la force... ceux qui ne sont tout simplement pas d'accord.
Il y a ceux qui veulent être reconnus, qui s'efforcent de connaître "tout le monde" et de le faire savoir, qui maintiennent des relations hypocrites et dénuées d'affinité pour être vus comme ceci ou cela... qui ont raté leur carrière dans le show biz et tentent de s'incruster dans le Voici militant.
Il y a ceux au contraire, qui veulent "en être", au point d'oublier ce qu'ils sont et ce qu'ils désirent, eux, qui veulent qu'on les reconnaisse en tant que membres d'une étiquette collective et anesthésiante.
Il y a ceux qui font dans la stratégie, réservant un discours pour les uns et un différent pour les autres, méprisant tout le monde au final, démocrates un jour, insurrectionnalistes le lendemain, on ne sait trop quoi au final.
Il y a ceux qui font de leur corps un argumentaire, du tour de leurs biceps à la force de leurs pectoraux, qui lâchent l'affaire pour le crew plus fort quelques années après, pour devenir fafs, "apolitiques" ou bikers...
Il y a ceux qui trainent autour des luttes pour vendre des bières et des t-shirts, tels des vendeurs de merguez du 1er mai, mais avec le crâne rasé de rigueur.
Il y a ceux dont le principal argument politique est : "et toi tu fais quoi ?", ou encore "c'est bien beau de chanter ça mais après ils font quoi ?", reprenant les questions de la police sans y toucher.
Il y a ceux qui font, de fait, n'importe quoi, dealent avec des gens infâmes, sortent des communiqués abominables, et qui se sentent une légitimité incroyable du fait qu'ils ont le bon tampon de leur organisation.
Il y a ceux qui sont collés au cul de la gauche, qui pensent comme elle, qui reprennent les blagues et concepts minables des sociaux démocrates (de Carla Bruni au président "monarchique"), qui ont choisi l'anarchisme comme ils embrasseraient autre chose. Ils ont fait leur choix sur l'étal des idées, et maintenant, en bons consommateurs, ils exigent une marchandise acceptable.
Il y a ceux qui se plaisent à relayer les affrontements au quatre coins du monde, d'Algérie en Grèce, en passant par l'Iran, et qui poussent des cries d'orfraies dès que les mêmes genres d'évènements se déroulent dans leur propre pays d'Europe de l'Ouest.
Il y a ceux qui aiment dès que c'est "militant" et qui jonglent entre anarchisme, indépendantisme machintruc, soutien à tous les réprimés mais jamais aux faits qui leur sont reprochés...
Il y a ceux qui glandent dans les "milieux" et qui sont principalement là pour vendre leur beuh, il y a aussi ceux qui pensent que se droguer et / ou vendre de la drogue est une activité subversive, et c'est insupportable.
Il y a tout ceux là et d'autres, qui sont tellement tristes, et enlaidissent tout, alors qu'il y a des milliers d'espoirs à saisir quand la nuit tombe et qu'on a au cœur un rêve pas prêt de s'envoler.

Au sujet d'un concert...

Le 13 décembre 2009 s'est tenu au CICP (Centre International de la Culture Populaire) à Paris un concert de soutien au « kiosk infoshop » de la ruelle d'en face. Sans vouloir charger les organisateurs, certaines choses ont été franchement pénibles.
D'un part, durant le deuxième groupe (Bière Sociale), les slogans « prisonniers politiques liberté » (en espagnol) après une intervention d'un compagnon chilien (?) était vraiment blasantes. Je me demande de plus en plus ce que le concept de « prisonnier politique » peut encore avoir comme légitimité chez tant de gens, c'est un putain de concept marxiste léniniste à la con qui n'a rien à voir ni avec le projet anarchiste, ni avec la lutte anticarcérale, c'est réclamer un régime spécial à la con, c'est créer des héros, c'est dire que l'infamie de la taule n'est infâme que pour nos potes, c'est juste injustifiable.
D'autre part, surtout, c'était assez hallucinant de voir qu'après avoir chanté et crié « Antifrance vaincra » avec Bière Sociale, les mêmes personnes dans le public n'ont absolument pas tiqués durant le set d'après, celui d'Heyoka, vieux groupe anarchopunk mort mais reformé récemment. Il ya eu au moins trois morceaux nationalistes durant ce set ! De « El pueblo unido jamas sera vencido » (et son « la patria vencera » - « la patrie vaincra ») à « EZLN » (le « N » il veut dire quoi à ton avis ? - « un processus révolutionnaire doit commencer par retrouver le concept de nation et de patrie. », Sous commandant Marcos, Alternative libertaire, avril 1996), pour finir par une reprise de « Solidarity » d'Angelic Upstarts et son « And we'll pray for our nation through its darkest times » (« et nous prierons pour notre nation à travers ses heures les plus noires »...).
Quand la musique est bonne, hein... Regardons les choses avec un peu de recul : quel est le rapport entre « prier pour sa nation », « la patrie vaincra » et « antifrance vaincra » ? Quel est juste le sens d'organiser des soirées où ces trois slogans sont repris par quasiment tout le monde dans une euphorie houblonnée, alors qu'ils sont contradictoires ? Le sens que personne ne relève ça ? On s'en fout, c'est de la musique ? Alors pourquoi parler de politique ? Faites du Edith Piaf, dans ce cas là.
Alors oui, Antifrance vaincra, et crève la nation mexicaine et crève le Royaume Uni, que brûlent toutes les frontières et que vive l'Anarchie.



[chopé sur http://nantes.indymedia.org/article/19152]

Ces derniers temps, l'Etat semble s'inquiéter de pratiques, autour du travail, des prisons ou de "la lutte" qui n'acceptent pas de médiations.

Or, contrairement aux opportunistes de la rébellion, nous pensons que la liberté pour laquelle nous luttons ne se négocie pas avec nos oppresseurs.

Nous disons que la splendeur de la vie se construit dans la lutte contre la domination, dans la lutte pour la Liberté.

Liberté qui ne se construit pas dans des modes de vie obscurs mais dans la révolte contre tout ce qui nous détruit. ***Nous voulons l'Anarchie, l'Egalité dans la Liberté.***